

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #1

Fondements et objectifs de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM)

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702026

Graphisme original : Jean Monfort

Sommaire

Introduction

La Nouvelle Pensée Moderne c'est quoi ?

I. La NPM et le rapport à la pensée contre-conservatrice en démocratie

II. La NPM et le rapport au fonctionnement cognitif humain

- C'est quoi la citoyenneté avancée ?
- C'est quoi le Biodéterminisme ?

III. La NPM et le rapport à l'économie/finance/industrie

- Qu'est-ce-que la Bioéconomie ?
- Des avancées possibles dans l'Economie du III^e millénaire

IV. La NPM et le rapport aux conditions humaine et citoyenne

V. La NPM et le rapport essentiel à la conscientisation

- C'est quoi la conscience ?
- 5 degrés de conscientisation
- La grande hétérogénéité de la conscience humaine
- L'importance de la mentalité
- Comment procéder à la désystémisation cognitive ?

VI. La NPM et le rapport entre démocratie et démocratie

Les ambitions de la NPM

Résumé

Cet **Hastag** concerne les fondamentaux sociétaux évolutionnaires de la NPM (Nouvelle Pensée Moderne) en abordant les principaux rapports de dominance subis par l'individu et le citoyen moderne face aux systèmes dominants (État, institutions, organisations sociales et économiques, entités collectives diverses...). L'objectif de la NPM consiste à former un socle néoculturel cohérent à partir d'éclairages innovants, de référentiels et solutions évolutionnaires, mais aussi à partir d'une critique systémique de l'existant contemporain. La Nouvelle Pensée Moderne permet également d'acquérir une vision lucide et globale du fonctionnement sociétal partout dans le monde tout en permettant d'envisager collectivement une démocratie et une citoyenneté avancée.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

La NPM (Nouvelle Pensée Moderne) recouvre par principe le champ entier des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Elle contribue à apporter de nouveaux fondamentaux et éclairages dans la vision sociétale globale du monde moderne en substitution partielle ou améliorée de certains fondements, dogmes et principes issus de l'Antiquité, du Moyen-Âge, de la Renaissance, du Siècle des Lumières comme de l'époque contemporaine. Pour simplifier l'énorme complexité inhérente au fonctionnement des sociétés, le terme de **Système** est utilisé pour représenter tous les types de fonctionnement collectif et organique légaux à vocation locale, territoriale, étatique, administrative, institutionnelle, économique et autre. La NPM ne s'intéresse pas au fonctionnement des systèmes dits occultes, affairistes ou de corruption. Elle s'applique surtout aux 34 principaux épiphénomènes de société définis au M#15 et aux interactions descendantes, montantes et latérales entre l'individu-citoyen et les systèmes concernés. C'est à partir de ce positionnement clairement sociétal que la NPM s'inscrit dans la droite ligne de la pensée Monthomienne. Une pensée qui ne vient pas de nulle part mais qui, au contraire, s'est concentrée durant les précédentes décennies sur 4 niveaux de contributions didactiques :

- . Un niveau 1 lié au traitement journalistique indépendant de l'actualité des années 1990 à 2010 avec la production de milliers **d'articles rédactionnels** et des centaines de dossiers thématiques et éditos ;
- . Un niveau 2 avec des **livres** imprimés et de multiples contenus numériques ;
- . Un niveau 3 recouvrant des **citations, des pensées sociétales et des tableaux Authoristes** ;
- . Un niveau 4 avec « l'Esprit du Societhon » regroupant **60 Hastags sociétaux** (près de 900 pages) dans lequel de très nombreuses pistes de réflexion sont abordées et développées de manière critique avec toujours des axes cohérents de réponses et solutions évolutionnaires.

Au-delà de ce positionnement, l'objectif Monthomien de la NPM repose sur l'incidence transversale hyper importante de la dimension sociétale aussi bien dans le cadre existentiel de chaque individu que dans le quotidien citoyen et collectif. La NPM repose principalement sur des synthèses essentialisantes destinées à sortir par le haut de l'énorme complexité culturelle, trop souvent contradictoire, accumulée au fil des siècles. Elle s'intéresse tout particulièrement aux grandes thématiques concernant la vie de chacun et l'humanité tout entière dont les principales suivantes :

1. La transversalité culturelle
2. L'universalité des pratiques utiles
3. Les 34 Valeurs évolutionnaires du citoyen moderne
4. Les principes actifs de la Démocratie et de la Citoyenneté avancée
5. L'amélioration de la condition humaine, des droits et libertés légitimes
6. L'accès à la haute conscientisation pour le plus grand nombre
7. La critique du fonctionnement des systèmes conservateur
8. L'importance de l'intelligence relationnelle
9. L'affirmation de soi et l'aboutissement de soi
10. La maîtrise du risque et le dépassement de soi
11. L'autonomisation et l'esprit de responsabilité
12. L'importance du biodétermisme et de la satisfaction des besoins humains
13. La nouvelle économie, la bioéconomie, la nanoéconomie
14. Le rapport au médianisme, médianité, majorité et minorité
15. La désaliénation culturelle des idéologies et des religiosités obsolètes
16. Le déformatage des esprits en matière de conservatisme
17. La positivité, constructivité, contribution, adultisme, essentialisation

18. La lutte contre la régression, l'inversion, la médiocratie
19. La rapport entre légalité et légitimité, droit local et droit universel
20. Le choix alternatif entre citoyenneté territoriale, nationale, mondiale

La Nouvelle Pensée Moderne c'est quoi ?

La NPM représente une forme d'hétérodoxie (approche non conformiste) en matière de pensée sociétale moderne en ne suivant aucune trace culturelle ni matrice philosophique spécifique. Si elle intègre tout naturellement l'évidence des préceptes animant la raison objective et tous les bons apports transmis au cours de l'histoire, elle se caractérise surtout par des synthèses inédites, des agrégations culturelles et cognitives inhabituelles. Elle s'affranchit par ailleurs totalement de l'autorité légale, officielle, académique, dominante des systèmes en place. Par système, il faut entendre toutes les entités collectives, toutes les institutions de tutelle, les pouvoirs et services publics, les organisations centrales dans tous les domaines, les systèmes automatisés, les procédures impersonnelles, les codes encadrés, les règlements liberticides, les mesures coercitives et restrictives, les prélèvements obligatoires et taxations... S'ajoutent à cela tous les usages imposés, les pratiques obligées, les habitudes astreintes, les conservatismes infligés, les dogmes culturels contraints, les visions politiques formatées...

En critiquant les fonctionnements systémiques inadaptés ou obsolètes, la NPM remet directement en cause les fondements conservateurs et les pratiques jugées dépassées, ringardes, imparfaites, inutiles, inversives, régressives, contradictoires, superfétatoires, dans tous les domaines sociétaux influencés par l'histoire ou le passé. En cela, la NPM couvre le champ politique et géopolitique, ceux de l'État et des services publics, du civisme et du comportement social, de la religion et des idéologies, de l'académisme et de l'éducation, de l'économie et de la finance, de l'industrie et du commerce, des activités professionnelles et technocratiques, de la culture et des sciences, des médias et de l'information...

À partir d'un certain nombre de constats observables facilement par tout le monde, la NPM critique l'existant et propose des pistes de sortie et des réponses novatrices dans les rapports suivants :

- I. Rapport à la pensée contre-conservatrice en démocratie
- II. Rapport au fonctionnement cognitif humain
- III. Rapport à l'économie/Finance/Industrie
- IV. Rapport aux conditions humaine et citoyenne
- V. Rapport essentiel à la conscientisation
- VI. Rapport à la future dominance des systèmes

Elle s'oppose par principe à l'institutionnalisation du rapport de force comme à l'exercice de la dominance du système sur le citoyen. Elle réfute également les rapports déséquilibrés entre la masculinité et la féminité, l'opposition des races et genres entre eux, l'intégrisme contre la modernité, la rivalité des cultures, des religions et des idéologies entre elles, le prosélytisme expansionniste des sectes et des multinationales, les doctrinaires fanatiques, etc. Il ne sert à rien de philosopher sur un idéal humain ou discourir sur l'absolu collectif si l'on ne tente pas de résoudre, à la source, les problématiques récurrentes des sociétés modernes. La NPM aborde aussi les effets pervers de la dominance (système,

hiérarchie, autorité, puissance financière, élitisme influent...) lorsque celle-ci s'exerce sous forme de tension, de pression, de rivalité, de violence, de sanction, de soumission. Elle désavoue parallèlement les réponses convenues, politiquement correctes, standardisées de la part des dominés, subordonnés et suiveurs. La NPM lutte contre les effets pervers de la relation dominé/dominant notamment dans les 3 principaux types de réponses attitude et comportementales négatives : la passivité pour les plus faibles, démotivés et/ou peureux ; la manipulation pour les plus rusés, pervers et/ou atteints des maladies de l'intelligence (mensonge, méchanceté, mauvaise foi, sadisme, narcissisme, perfidie...) ; l'agressivité pour les plus violents, hostiles et/ou antagonistes. La 4^e option, la seule viable, consiste à opposer une réponse d'égalité adulte à adulte supposant que l'individu soit suffisamment autonome et discerné dans son affirmation de soi. Une évidence mais surtout une condition manquante ou trop faible chez beaucoup trop d'individus-citoyens du fait des conditions sociétales imposées, libéricides, trop encadrées dans la vie des gens.

Tous ces constats expliquent le pourquoi et le comment des grandes problématiques sociétales encore irrésolues, « crisistiques » et entropiques à grande échelle. L'objectif de la NPM consiste donc à assécher à la racine ces mécanismes relativement négatifs, primaires, simplistes, indignes de l'homme et de la femme moderne. Il s'agit clairement de transformer l'individu-citoyen de l'intérieur par la conscientisation la plus élevée, mais aussi la plus simple à comprendre, de ce qui est viable pour lui de ce qui ne l'est pas, de ce qui est efficient pour lui de ce qui ne le sera jamais. L'effet induit de la NPM consiste donc à effacer les effets nocifs des matricages moraux, culturels et comportementaux non adaptés aux attentes intimes et/ou à la Demande citoyenne.

En fait, tout ce qui déroge à ces évidences évolutionnaires et/ou produit une dissonance forte et inacceptable entre l'offre sociétale existante et les attentes citoyenne, relève de la sphère de référence de la NPM. Il en est de même de la dichotomie entre les restrictions imposées de nature conservatrice et les potentiels évolutionnaires souhaitables. À ce titre, la vocation revendiquée de la NPM consiste à auditer, renouveler, toiletter, actualiser, l'ensemble du socle sociétal et culturel contemporain. Une substruction accumulant avec le temps plusieurs couches successives de mythes, dogmes, principes, référentiels, doctrines, lois, valeurs et autres schémas sociaux plus ou moins inadaptés et décalés des besoins de la majorité des hommes et des femmes modernes. Il ne s'agit pas seulement d'agir en surface de la vie sociale et collective, mais d'agir en profondeur pour renouveler, consolider, enrichir l'esprit des systèmes, l'esprit des individus, l'esprit des citoyens. La NPM confirme la nécessité de ne consommer que de l'information utile, de pratiquer le meilleur des expériences possibles, d'exiger l'accès à la plus haute conscientisation. Elle implique également de valoriser l'affirmation de soi, la nécessité du passage à l'acte, le partage équitable, de donner plus que de prendre et recevoir. Tout ce qui ferme l'initiative et enferme l'esprit ne ressort pas de la NPM. Tout ce qui impose le couple passé-présent doit être remplacé par le couple présent-avenir !

I. La NPM et le rapport à la pensée contre-conservatrice en démocratie

Ce sont presque toujours les mêmes profils de premier de la classe, de grande

gueule de la cour de récré et/ou d'ambitieux pour eux-mêmes qui dirigent généralement les peuples et les grandes organisations influentes du monde. Il y a là quelque chose d'archaïque dans ce type de modèle d'influence, de commandement, de gouvernance, dans lequel les dominants (chef, leader, dirigeant, élu...) relèvent le plus souvent d'un éclatant inaboutissement de soi associant une bonne intelligence, une compétence technique certaine, une large culture générale souvent académique, le tout dans une comportementale apparente politiquement correcte (en majorité) ou trop agressive (dans certains cas atypiques). On s'aperçoit pourtant derrière la propreté de l'image et du propos, un formatage endogène révélant dans la plupart des cas une forme d'obéissance suiveuse au chef, au parti, à l'entité rémunératrice, une subordination docile envers les institutions dirigeantes, un conformisme bon chic bon genre dans le comportement et la communication, une standardisation, voire un mimétisme étonnant, dans la manière de s'exprimer aussi bien dans le verbal que dans le non verbal. En somme, des profils qui en disent long sur la perpétuelle continuité conservatrice des modèles sociétaux, organisationnels, institutionnels et étatiques.

En ce début de III^e millénaire, il est possible de prédire sans l'ombre d'un doute que si les sociétés modernes ne changent pas de cap en remplaçant le profil des hommes de pouvoir et d'influence, l'avenir ne sera qu'un perpétuel recommencement. Il est également prévisible que si l'on ne réforme pas sérieusement les fondements de l'idéologie politique, les mythes des croyances religieuses et les postulats favorisant l'emprise économique ou écologique sur le social, l'avenir de l'humanité est assuré de vivre encore très longtemps un magma permanent de crises induisant plus l'entropie générale que l'évolution humaine. Dans le même ordre d'idée, il est possible de dire que... :

... Tant que domine l'esprit du conservatisme (traditionalisme, intégrisme, culture académique fortement passéiste, mentalité stéréotypée, conditionnement orienté des masses, politique des petits pas, certitude et affirmation autoritaire...), l'amplitude démocratique des sociétés modernes restera toujours limitée, intermédiaire, imparfaite, inaboutie.

... Tant que prédomine la directivité métastatique de l'administration publique (et privée) en se plaçant sous la tutelle d'une technocratie omnipotente (ou d'un middle management aux ordres), le présent est inévitablement condamné à toutes sortes de complications, ennuis, parasitages, incomplétudes, insuffisances, stress négatif, insatisfactions chroniques, dans le quotidien du citoyen (en tant que travailleur, contribuable, administré, consommateur, usager...).

... Tant que l'horizon sociétal se limite à une gestion principalement court-termiste dans les affaires publiques, économiques, sociales et/ou à partir d'un management focalisé sur le rendement et le résultat immédiat, il n'est pas raisonnable d'envisager un avenir radieux et expansif, mais une fuite en avant permanente petit-bras, erratique ou au contraire très impulsive, irresponsable, sans vision globale, fondée uniquement sur des arrangements factuels et des pansements réformistes ponctuels.

... Tant que le politiquement correct fait son lit dans la population et que l'individu lambda se couche et fait paillason devant toute forme de hiérarchie et autorité statutaire, le présent vécu contre son gré mais dans le cadre d'un assentiment passif (suivisme, soumission, docilité, obéissance...), ne peut que se dupliquer indéfiniment pour entretenir uniquement un devenir collectif médiocrisé, voire régressif en termes de droits et libertés.

... Tant que le monde continu d'être animé en sous-main par des minorités influentes et agissantes (huis clos, underground, entente, secret, corporatisme,

lobbying, shadow cabinet...) il n'est absolument pas envisageable d'espérer l'émergence d'une véritable démocratie et citoyenneté avancée applicable avec et en faveur de la majorité des citoyens.

C'est la raison pour laquelle les racines proconservatrices doivent se combattre à la source par de nouveaux fondamentaux animés d'une pensée contre-conservatrice. Une pensée destinée à lutter contre la tendance régressionniste ou « régressionnaire » en proposant à la place une démarche évolutionnaire (et non révolutionnaire). La tendance régressionniste est observable dans la plupart des sociétés occidentales, orientales, extrême-orientales, avec de grandes manœuvres étatiques concernant notamment une vingtaine d'entre elles :

- . La monopolarité ou la bipolarité du monde politique
- . Les approches géopolitiques de bloc contre bloc, pays contre pays
- . L'entretien de la notion d'adversaire physique ou biologique, d'ennemi réel ou virtuel à combattre, en faveur des oligopoles industriels, multinationales
- . La valorisation permanente à la « gloire à mon père » en faveur des institutions républicaines servant notamment l'État et les systèmes en place
- . Le retour intolérant, intégriste, intransigeant des idéologies religieuses
- . L'inflation anormale de lois, mesures et contraintes liberticides comme autant de freins et barrières à la déliquescence du pouvoir systémique
- . Le durcissement systémique et la surveillance de masse face à une fragilisation structurelle et institutionnelle qui ne veut pas perdre la main
- . Le contrôle sécuritaire globalisant avec un rapport anormal au prudentiel en tout et en n'importe quoi
- . La surveillance technologique de masse avec le contrôle administratif étroit des citoyens conformes et validés par le système et les autres non validés
- . La tendance à uniformiser en tout (consommation, nourriture, équipement technologique, pratique hygiéniste, restriction dans tel usage ou produit...)
- . Le communautarisme, genrisme, racisme, identitarisme
- . L'influence majeure des médias et réseaux dans la déformation de l'information, son grossissement tactique, son orientation de sens
- . L'abus des techniques d'influence, de marketing, de communication
- . La technocratisation dans tous les segments et leviers de la société
- . Les référentiels académiques, culturels, comme seuls vérités du moment
- . L'entretien au sein des populations de la peur, de la crainte, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la demande d'aide et d'autorité
- . Le traitement hyper normatif et régressif imposé dans l'usage des véhicules personnels placé sous l'égide de la sécurité routière traditionnelle
- . Le traitement hyper liberticide des droits légitimes du citoyen durant la période Covid sous l'égide principale du mandarins du système sanitaire
- . L'endoctrinement écologique, environnemental, climatique, animalier, sous l'égide d'ONG, associations, partis politique tirant la couverture à eux
- . La concentration des ressources naturelles, vitales et énergétiques entre peu de mains pour agir à la fois sur les prix, la dépendance, l'emprise politique, géopolitique, sociale.

On s'aperçoit ainsi que la grande tendance des États et des systèmes nationaux et fédéraux est à « l'isochronie sociale et sociétale » des comportements de masse. Une propriété purement systémique qui impose à tous des mesures permettant d'avancer, réagir, fonctionner, de manière identique, constante, en même temps, dans le même sens. C'est clairement cette forme de rythmique collective qui, si elle apporte en surface un ordre apparent, réduit physiquement le champ de l'idéal démocratique. Elle implique et impose à la place un ersatz démocratique,

une virtuo-démocratie (ou fausse démocratie) entièrement placée sous la tutelle de minorités influentes foncièrement conservatrices. C'est comme cela que les minorités influentes au pouvoir dirigent depuis toujours la majorité des peuples. C'est aussi comme cela que la démocratie stagne un peu partout, fait du surplace, des pas de côté, glisse facilement vers la régression, soutient et/ou ne s'oppose pas aux injustices et inversions évidentes. La non ou faible démocratie s'impose *de facto* lorsque les minorités squattent les premières places dans le collectif et les institutions majeures par le pouvoir, la politique, l'économie, la finance ou les leviers de commandement. A l'inverse, la démocratie commence à vivre et à se développer lorsque la majorité impose ses vues aux minorités même si le désordre apparent (hétérogénéisation) remplace l'ordre imposé (homogénéisation). À partir de là, on peut dire que le destin collectif placé sous la tutelle conservatrice est forcément plus gris et contrasté que coloré et lumineux. Une évidence lorsque le conservatisme rigide justifie les rapports de force, les extrêmes, les injustices, les incuries, les violences, les lâchetés, les mensonges, les faux-semblants, les hypocrisies...

C'est la raison pour laquelle tout individu sain de corps et d'esprit, adulte, discerné et de bonne volonté, sait intuitivement qu'il faut lutter contre l'emprise de toute forme de pensée sociétale non évolutionnaire. Les modèles cognitifs fondés sur la justification de l'autorité pour se faire respecter, de la violence pour survivre, de l'appropriation pour vivre mieux et/ou aux dépens des autres, sont porteurs de grandes limites consciencielles et de perversités masquées. Ils induisent forcément tout un ensemble de postures rigides, intolérantes, réactionnaires, étriquées, démagogiques, égoïstes, égocentrées, vaniteuses du côté des plus forts et dominants. En réaction symétrique du côté des dominés et des plus faibles on assiste généralement à des postures soumises, suiveuses, dociles, passives, peureuses, voire manipulatrices. Entre les deux postures dominant/dominé, le refus d'accepter toute forme d'existant plombé par les incohérences conservatrices et les diktats autoritaires des systèmes en place est un acte adulte de courage et de résistance lucide de la part du citoyen. Rien à voir donc avec la pseudo-responsabilité suiveuse, peureuse et docile de ceux et celles qui acceptent inconditionnellement la directivité des systèmes en place en s'alignant inconditionnellement à la moindre injonction. Seul le courage de s'opposer avec clarté et détermination permet de protéger l'avenir et sauvegarder les valeurs fondant l'esprit de démocratie.

La relation conservatisme-systémisation est étroite, voire même indissociable. Aussi tout individu, tout moyen, toute approche, permettant d'éviter l'amplification des 4 grands épiphénomènes suivants est à honorer, protéger, valoriser :

1. C'est d'abord réagir face à la **désinformation de masse institutionnalisée** qui encadre la conduite des peuples et favorise une démarche sociétale plus ou moins conditionnée, sous contrôle, prudentielle et/ou qui induit des trajectoires collectives et nationales menant tout droit vers une finalité sociétale floue, à polarité négative, à contresens ou à mi-chemin d'un possible évolutionnaire (pseudo-démocratie, démocratie partielle, dictature, totalitarisme, intégrisme et autre système politique déviant).

2. C'est ensuite refuser la **manipulation institutionnelle organisée** (entente, magouille, manœuvre, intrigue, procédé, collusion, manigance, combine, ruse...) qui pousse les gouvernants, les élus et les responsables issus initialement du peuple, à voter et faire appliquer des lois, des normes, des règles et des procédures contre les droits et libertés légitimes des autres citoyens. Des pratiques qui se justifient généralement par le besoin d'ordre, de sûreté, de

conformité et/ou d'exécution des attendus prioritaires provenant des systèmes dominants en place (législatif, exécutif, fonctionnel, opérationnel, sécuritaire...). Ce type de technodynamique étatique et systémique conduit à toujours plus contrôler le citoyen, encadrer ses libertés et droits, par des biais ciblés et compartimentés qui deviennent fortement entropiques et cumulatifs avec le temps.

3. C'est également s'opposer à la **gouvernance fortement systémisée** (État, organisation, institution, relais territoriaux...) qui sécrète inévitablement la division au sein des masses entre les citoyens de premier rang (riches, personnalités connues et médaillées, politiciens, réseaux d'amis, influents médiatiques, responsables divers...), les citoyens de second rang (usagers, administrés et contribuables lambda des classes moyennes et pauvres), les citoyens de troisième rang (prisonniers, immigrés, cas psychiatriques, voyous, hors-la-loi...). Naturellement cette classification n'existe pas officiellement car trop discriminatoire, mais alimente indirectement les décisions régaliennes, sociales, judiciaires, sécuritaires, fiscales, économiques et autres, à tout moment de la vie publique et collective.

4. C'est enfin combattre le **refus du changement** (ou sous forme d'obstacle au changement) parmi de nombreux décideurs institutionnels fonctionnant en réseau informel d'échanges et de contacts entre eux. Des profils souvent stéréotypés qui s'arc-boutent obstinément sur les certitudes d'hier, sur des formats académiques et standardisés connus et/ou sur des intérêts à défendre au sein de leurs minorités d'appartenance. Des postures relativement paradoxales mêmes si ouvertement revendiquées, voire à contre-courant des attentes citoyennes modernes dont la plupart résultent tout naturellement d'une élévation des niveaux d'éducation, d'information, de savoir, d'expérimentation, de pratiques hautement technologiques, d'échanges relationnels et commerciaux intensifs ou réguliers.

Autant de grandes postures systémo-conservatrices qui bloquent l'avancée humaine, citoyenne et démocratique. Des postures qui engendrent également un fort besoin d'appartenance et d'identification à sa communauté d'origine ou à son milieu de vie. Des postures qui aliènent l'individu à une forte dépendance identitaire afin d'éviter d'être rejeté ou critiqué par ses pairs, jusqu'à défendre corps et âme son appartenance subie ou consentie par le silence ou l'éloquence, les mots ou les armes. Des postures qui autojustifient tout ce qui évite de remettre en cause son propre passé et présent (comme celui de ses pairs), car alors tout s'écroule ou n'a plus de sens. Une quinzaine d'exemples d'enracinement conservateur et de soumission à l'ordre systémique chez l'individu :

- . Ne pas vouloir d'une autre vie, d'un autre destin, d'une autre existence.
- . Considérer son lieu de vie ou son mode de vie comme le plus beau, le plus satisfaisant, en ne voulant surtout pas en changer tout en souhaitant qu'il perdure le plus longtemps possible.
- . Se contenter de sa place dans la société notamment lorsque celle-ci est relativement habitudinaire, confortable, sécurisée.
- . Se satisfaire pleinement de ses conditions de vie sans vouloir évoluer vers plus de libertés, de droits ou de changements utiles.
- . Vouloir revenir au monde d'avant sans envisager le monde d'après.
- . Regarder en arrière plutôt que devant, utiliser des solutions standardisées plutôt qu'innovantes.
- . Mentir sincèrement, se cacher derrière les apparences, plutôt que d'être transparent et sincèrement affirmé.
- . Privilégier un mode de vie à l'ancienne ou conformiste plutôt que libéré et autonomisé.

- . Voter ou décider toujours de la même façon, agir en société toujours de la même manière, sans chercher à faire différemment, mieux, plus efficient.
- . Ne rien modifier au cadre familial connu depuis son enfance, au cadre social et sociétal subi durant sa vie adulte, en continuant à transposer à l'identique les mêmes comportements, les mêmes valeurs apprises et pratiquées, même dans ce qu'il y a de plus imparfait ou contestable.
- . Transmettre uniquement ce que l'on a appris, comme on l'a appris, sans y apporter de valeur ajoutée personnelle.
- . Valider et/ou justifier de manière inconditionnelle ce que disent et font les autorités ou leaders en place sans n'intégrer aucune vision globale ni réflexion critique ni prise de distance.
- . Subir l'existant sans jamais rebondir dessus ni pratiquer l'opportunisation maximale.
- . N'être tolérant(e) que pour son propre modèle d'éducation, sa propre culture territoriale, nationale, religieuse et/ou professionnelle.
- . Défendre par principe tout ce que dit ou fait son camp ou sa communauté sans l'ombre d'une objectivité ou d'un discernement à reconnaître ce qui est bon ou mauvais.
- . Croire mordicus aux enseignements religieux ou idéologiques, aux mythes et légendes en n'admettant pas la contradiction.

Il est pourtant assez facile de recourir aux usages, aux pratiques, aux savoir-faire issus du passé, aux conseils des anciens, sans être un pur conservateur. La référence au passé utile et adéquat par rapport aux exigences de la réalité et du présent est fondamentalement et psychologiquement compatible avec une distanciation nécessaire envers toute forme de mentalité conservatrice et/ou systémisée. C'est la raison pour laquelle la NPM propose plusieurs axes de solutions à partir de l'utile et du meilleur disponibles, afin de résoudre les problématiques issues de la négation évolutionnaire ou de son ralentissement. L'opus 4 du livre *Franchir les Murs de Verre* aborde ainsi près de 70 pistes évolutionnaires destinées à faire évoluer l'esprit de démocratie en milieu conservateur.

II. La NPM et le rapport au fonctionnement cognitif humain

Il faut remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes. Tout part du cerveau humain et tout revient au cerveau humain faisant que d'une mauvaise alimentation informationnelle, culturelle, cognitive au départ (éducation, enseignement, formation, information médiatique, apprentissage...) on ne peut rien attendre de transcendant au final. Pour désenraser et fluidifier l'activité psycho-cognitive il faut régulièrement se nourrir d'apports sensoriels, émotionnels, réflexifs, consciencieux, expérientiels, qui soient sains, vrais, transparents, utiles, complets. Des apports se rapportant le plus possible à la réalité du vivant, à l'hyper présent, à des vécus diversifiés (hors virtuel, croyance, prêt-à-penser académique, imaginaire et fiction...). C'est la meilleure manière d'assainir sa conscientisation en la rendant plus directe, plus nette, plus large, plus profonde. La NPM invite chacun à sortir du spectacle trompeur des illusions, des artificialités, des superficialités à la puissance de l'offre sociétale moderne sans pour cela s'imposer de l'ascétisme, de l'abstinence, de l'austérité ou des privations. Elle préconise de s'échapper mentalement du grand souk politique, culturel, économique, technologique, informatif, que la Terre n'a jamais porté. La ligne de séparation

entre croyance et bon sens est depuis longtemps dépassée faisant que la plupart des peuples sont plongés depuis leur naissance dans un bain sociétal polymorphe traversé constamment par des injonctions paradoxales et des affirmations causalistes en 2D. Autant de pollutions mentales qui sont constamment renforcées par de multiples nuisances relationnelles ainsi que par un grand nombre de contraintes civiques, environnementales, économiques, législatives, consuméristes... Autant de perturbateurs sociétaux qui produisent beaucoup plus d'effets induits négatifs et stressants que positifs et apaisants. Il est d'ailleurs observable que malgré toute la complexité de la vie et du vivant, le monde moderne continue à se doper aux raisonnements simplistes et simplificateurs en mode causaliste (cause-conséquence). C'est l'un des effets nocifs de l'académisme bon teint (comme ceux des fake news et du complotisme) que de s'évertuer à propager avec force de conviction, arguments choisis et certitudes solennisées, tout un ensemble de pensées, opinions et positions relevant plus des aspects visibles et/ou en surface des choses sans vraiment s'intéresser aux effets induits, collatéraux, ultérieurs et/ou en profondeur. Une gravissime erreur, voire impardonnable, lorsque cela s'applique à n'importe quel domaine qu'il soit scientifique, sanitaire, politique, écologique, technologique, économique...

Personne ne se reconnaît vraiment dans le grand maelstrom de la modernité sauf à découpler le cerveau, s'isoler dans sa bulle sans plus vouloir en sortir, vivre dans une communauté autonome, se cocooner égoïstement dans sa sphère de confort, se réfugier dans une croyance x, y ou z, se replier sur les lignes directrices de son matricage culturel de base. Il est alors plus simple de procéder mentalement à une sorte de projection du monde animal à l'échelle de l'homo sapiens sapiens. Il est aussi plus facile de se dire qu'il existe des parallélismes naturels dans les besoins et les postures à adopter et, surtout, que ce n'est pas la peine d'essayer d'en sortir autrement tant l'effort à accomplir paraît grand, voire impossible. Ce qui est sûr, c'est que plus il existe une quantité énorme de données et d'informations différentes à traiter et moins le cerveau est à même de le faire correctement en privilégiant tout ce qui lui facilite la vie. C'est le rôle de la NPM de concilier la complexité (en dénouant les fils) et la masse de données à traiter (en synthétisant) avec l'essentialisation (en favorisant un niveau élevé de conscientisation). Un challenge pas évident qui nécessite ensuite l'implication de chacun pour intégrer (lire, comprendre, réfléchir) ce travail didactique et conscientiel.

C'est un fait que de constater qu'il existe un méga-grand bazar civilisationnel dans lequel chacun essaie de vendre, défendre et promouvoir ses propres réalisations, productions, sa propre histoire, ses propres référentiels, son patrimoine, son image. Si cela est très intéressant d'un point de vue anthropologique, ethnographique, sociologique, touristique, avec d'innombrables curiosités à découvrir, il n'en demeure pas moins que cette hyper fragmentation sociétale ne favorise nullement l'universalité entre les hommes. Elle divise plus qu'elle n'associe. Sans remettre en cause cette nécessaire diversité de modes de vie, cette richesse patrimoniale, cette vitalité humaine, ainsi que cette énorme base de données historiques, la NPM propose de centraliser et d'utiliser le meilleur et l'utile de cet acquis universel. Il s'agit de compléter et d'associer toutes les cultures entre elles par des liens sociaux et comportementaux transverses forts reposant sur les mêmes valeurs et fondamentaux évolutionnaires.

En laissant s'amplifier l'éclatement et l'opposition des cultures entre elles, on entretient inévitablement la constance de rapports conflictuels entre populations

et cultures différentes. En tentant d'imposer à tous la même éducation, la même culture, la même religion, la même idéologie dominante, les mêmes modèles formatés de comportement, on renforce inéluctablement l'emprise systémique dans la vie humaine jusqu'à soumettre l'individu-citoyen à la source même de son mental. En obligeant le citoyen à se plier aux règles républicaines ici, monarchiques là, totalitaristes ou religieuses ailleurs, le système prend déjà possession d'une partie de son cerveau. À chaque fois la finalité sociétale est la même : la négativité dans les conditions humaine et citoyenne. La NPM s'oppose radicalement à tout type de matrice productrice d'inaboutissement en soi. Elle propose, au contraire, de libérer l'homme et la femme moderne de toute forme de conditionnement mental et/ou confinement culturel. Elle apporte les clés individualisées (et non systémiques) permettant de mieux évaluer par soi-même les facteurs décisifs de la réalité en évitant de se faire manipuler l'esprit par le mensonge institutionnalisé. De ce point de vue, la NPM nettoie en profondeur le cerveau humain et son fonctionnement cognitif pour qui décide d'atteindre l'élévation de son propre niveau de conscientisation. L'individu redevient maître de sa pensée en devenant capable, dans son for intérieur, de se libérer des inhibitions et assujettissements provenant du sociétal. Il reprend la main sur son destin en étant capable de remettre en cause par lui-même tel ou tel acquis, savoir, modèle culturel, croyance, enjeu, rapport humain...

Grâce à l'élargissement et l'approfondissement naturel de la conscientisation, l'homme et la femme moderne deviennent enfin adultes (au sens psychologique). C'est le rôle de la NPM que de rompre le cercle vicieux de l'acceptation passive des lois du système et de la jungle dans tout ce qu'elles produisent d'inabouti, de mauvais, d'inutile, de violent, à savoir : la discrimination des genres, l'intolérance envers l'étranger, la distorsion de la réalité, la déformation des faits, la désinformation de masse, la production de fake news, la manipulation mentale, l'aseptisation académique, etc. Le trop-plein informationnel et culturel désordonné et/ou de mauvaise qualité est l'ennemi de l'harmonie épanouissante, de la simplicité efficiente, de la démarche d'aboutissement de soi. La NPM permet de décanter tout cela en éliminant les mauvaises racines de l'inaboutissement humain, celles qui altèrent la conscience de l'essentiel, qui réduisent la vision globale (fixation pragmatique, vision focale, approche technicienne) et/ou handicapent le libre arbitre et la lucidité (censure, autocensure, suggestivité, influence). Elle réactive l'objectivation de ses propres insuffisances psychiques et cognitives, tout en apportant une perception beaucoup plus claire des limites collectives et nationales. Elle redonne de la hauteur de vue en matière d'usage de ses propres libertés de choix, de penser, d'action et d'expression.

C'est la raison pour laquelle la NPM est destinée à agir à la source du cognitif humain en le désintoxiquant, considérant que sans fonctionnement qualitatif, éclairé et discerné de celui-ci, on ne peut prétendre s'élever au-dessus de la condition animale, de la machine ou de l'IA (Intelligence artificielle). La plus haute conscientisation du cerveau humain est certainement l'impératif sociétal majeur du III^e millénaire pour améliorer simultanément le triptyque des conditions humaine, citoyenne et sociétale. En s'appliquant à critiquer mais aussi à proposer des pistes de solution au sein des systèmes en place, de la gouvernance étatique, des institutions, du collectif humain, ainsi qu'en matière de citoyenneté avancée et d'affirmation nécessaire de l'homme et de la femme moderne, la NPM s'applique à vouloir unifier à la source du fonctionnement du cerveau humain une vision existentielle globale foncièrement positive. Si elle peut produire des conséquences favorables immédiates, elle induit également de nombreux effets

induits permettant de se libérer progressivement des freins psychologiques, des entraves cognitives, mentales, comportementales, culturelles, imposées par les modèles politiques classiques. Sachant par ailleurs qu'aucun homme ne ressemble à aucun autre, qu'aucun homme ne ressemble à aucune femme, qu'aucune femme ne ressemble à aucune autre, l'évidence évolutionnaire consiste donc à harmoniser cette formidable hétérogénéité en appliquant des référentiels communs de nature universelle. Le cerveau humain est parfaitement capable d'intégrer toute forme d'évolution exogène et endogène qui lui soit favorable. Même si le principal de la problématique du changement et de l'adaptation se concentre principalement durant la période de transition entre l'existant connu et l'existant à atteindre, le plus grand nombre d'individus correctement éduqués, informés, valorisés, respectés, est parfaitement apte à surmonter la plupart des efforts nécessaires à accomplir. Il faut pour cela se mobiliser sur des objectifs clairs, motivants et positifs à atteindre tels que :

- . Un cadre libertaire plus élargi
- . Des besoins dominants satisfaits
- . Une capacité d'affirmation de soi plus épanouie
- . Des perspectives de vie plus qualitatives, moins stressantes, moins difficiles
- . Des conditions sociétales moins contraignantes (moins de pression fiscale, administrative, législative, économique, statutaire, hiérarchique...)
- . Une citoyenneté avancée davantage reconnue, influente et participative

C'est quoi la citoyenneté avancée ?

La NPM considère que la condition citoyenne est améliorée, voire avancée, dès lors que l'individu-citoyen lambda est devenu apte à :

- . S'extraire par lui-même du mimétisme, du conformisme, du politiquement correct, de l'influence systémique ;
- . Sortir de lui-même de toutes les hystéries collectives (sanitaire, prudentielle, sécuritaire, écologique, nationaliste...) ;
- . Décrocher de lui-même de toutes les addictions modernes (haute technologie, hyper consommation, réseaux sociaux, modes, équipement dernier cri...) ;
- . Ne pas suivre bêtement ou servilement les injonctions étatiques, les influences médiatiques, les consignes et méthodes corporatistes, ne pas succomber au suivisme collectif parce que les autres le font... ;
- . Ne pas subir passivement les situations imposées et/ou acquiescer à toutes les formes de séduction par le verbe, l'argumentation, le discours, les croyances... ;
- . Eviter d'ambitionner l'argent facile, le paraître, le statut social, la dominance directive sur les autres... ;
- . S'informer avec discernement, agir avec vigilance, décider avec lucidité, penser avec clarté... ;
- . S'affirmer dans l'exigence qualitative, l'honnêteté intellectuelle, l'ensemble des valeurs évolutionnaires ;
- . Disposer d'un niveau de conscientisation élevée++ en s'obligeant à pratiquer l'esprit de responsabilité, à ne pas mentir, être suffisamment courageux pour assumer ses actes et ses dires.
- . Savoir répondre par soi-même dans l'esprit du principe de réciprocité, revendiquer en toute conscience la légitimité, l'équité, la justice lorsque la situation l'exige... ;
- . Participer et/ou contribuer activement à l'Esprit du Societhon.

Dans ces conditions, tout changement évolutionnaire est facilité en effaçant rapidement les logiques admises dans la vie d'avant, après que la NPM ait agi conjointement sur les 2 grandes matrices du fonctionnement cognitif. La première matrice Mn est dite naturelle et vitale (voie de l'endogénie) en s'alimentant naturellement par les multiples besoins, intuitions, libres pensées, sens, émotions, affect, pulsions naturelles et autres retours expérientiels naturels provenant du rapport vital avec son milieu de vie habituel. Elle correspond à la base à 100% du fonctionnement cognitif brut. Le second filtre matriciel Ms est celle de la socialisation systémisée (voie de l'exogénie) correspondant à celui de l'acquis exogène à partir de la mémorisation éducative, professionnelle, relationnelle, ainsi que dans toute forme d'habitude sociale. C'est la répétition, la récurrence, l'itération dans l'une et l'autre matrice, qui produit les flux neuronaux amenant à des réponses automatisées, conditionnées, réflexes. Il est dès lors facile à comprendre que plus l'acquis devient dominant (matrice Ms) par l'importance des habitudes, des pratiques, des stimuli informatifs, des formatages éducatifs et d'apprentissage, des routines de nature comportementale, culturelle, sociale, civique, économique, consumériste..., plus l'individu soumet sa matrice Mn vitale à sa matrice Ms sociale. C'est toujours la dominance de Ms sur Mn qui déforme plus l'individu qu'elle ne le renforce dans son fonctionnement naturel profond, voire inné. Selon la polarité négative ou positive de Ms, la matrice Mn se voit alors contaminé de l'intérieur jusqu'à considérer cela comme normal, voire satisfaisant, dans la conscience d'être. L'entrisme de Ms peut être tellement toxique selon les biais culturels et/ou artificiels que celui-ci phagocyte aussi bien le physiologique que le psychologique, le corps que l'esprit, l'intelligence que la conscience. C'est d'ailleurs la raison d'être de tout système que de favoriser l'entrisme et le développement dominant de Ms sur un Mn dominé chez tout individu placé sous sa coupe. En science-fiction, c'est un peu comme si un « alien » prenait possession du corps humain. Sous l'angle systémique, il s'agit plutôt d'endoctrinement, de conditionnement, de formatage, de soumission par l'éducation officielle, l'académisme, la norme, l'usage, la loi, la peur, la prudence, la croyance...

La bascule cognitive chez tout individu se produit lorsque celui-ci soumet sa matrice Mn naturelle à la dominance de sa matrice Ms artificialisée, même si celle-ci est acceptée avec le temps avec le « quitus » de sa propre intelligence et conscience du vécu. L'individu est alors atteint par une forme de maladie de l'intelligence, de pathologie conscientielle, lui permettant de justifier toutes les aberrations sociétales et comportementales auxquelles il a cru et/ou participé. C'est ce que veut combattre la NPM aussi bien sous l'angle sociétal qu'individuel, sachant que plus le différentiel de dominance est important entre les deux matrices cognitives et plus il existe un déséquilibre psychique, voire un hiatus psychosomatique, à confondre le réel du virtuel, le vrai de la croyance, l'évidence de l'affirmation autoréalisatrice. La puissance évocatrice et de représentation de la matrice Y est telle sur le cerveau humain qu'elle produit toutes sortes de radicalités et d'antinomies irréconciliables dans la psychosociologie des groupes et des peuples.

C'est toujours par l'influence négative de la matrice Ms (mensonge, faux, censure, manipulation, agressivité, violence physique et/ou mentale, contrainte, forçage, soumission...) que naissent, se manifestent puis se propagent toutes les problématiques individuelles, sociales, collectives et sociétales connues. Pour rompre avec ce cycle altératif et destructeur de potentialité d'évolution, mais aussi de « désaffirmation » de soi (lâcher prise, désarmer sa volonté, renoncer à sa

motivation, baisse d'énergie...), la NPM préconise le recours à une 3^e voie. Une troisième voie qui intègre 35 valeurs évolutionnaires dans le but d'unifier et fusionner harmonieusement les deux matrices Mn et Ms. Cette 3^e voie se fonde sur la notion de **Biodéterminisme** humain, la seule capable de mener concrètement à l'aboutissement de soi comme à une finalité collective et sociétale positivée. L'idée est que tout individu se doit d'assumer l'essentiel de sa matrice Mn (être et accepter d'être), tout en pouvant puiser le nécessaire structurel et conjoncturel dans sa matrice Ms et, dans le même temps, utiliser à son gré le meilleur et l'utile disponible dans l'offre sociétale. C'est uniquement le discernement et la conscience intime (et non les lois du système) qui dirigent la manœuvre faisant ainsi que plus la trajectoire existentielle suivie est affirmée, volontarisée, choisie, adaptée aux circonstances, c'est-à-dire biodéterminée sur le fond, plus elle est satisfaisante pour l'individu-citoyen. Cette 3^e voie peut être utilisée aussi bien dans le cadre d'un système en place, en son sein, qu'à la marge de celui-ci.

C'est quoi le Biodéterminisme ?

Le Biodéterminisme est la combinaison du mot biologie appliquée au fonctionnement inné du vivant et de déterminisme au sens du sourcing causal expliquant toute trajectoire existentielle. La notion de Biodéterminisme n'est ni reliée au déterminisme idéologique (destin téléguidé par une volonté divine ou autre et/ou tracé d'avance) ni sur l'indéterminisme total (hasard, coïncidence, non-maîtrise de sa trajectoire individuelle). Elle s'oppose à la simple causalité des faits en intégrant les évidences du sourcing causal et en considérant que tout individu sain de corps et d'esprit est tout à fait capable de s'autodéterminer par lui-même. Le **principe premier** du Biodéterminisme est que le vivant supérieur (humain) est foncièrement inconstant et non linéaire dans sa structuration globale (physiologique, biologique, psychique) en fonction directe de sa capacité d'adaptation et de plasticité face aux événements exogènes et cela, malgré les tropismes innés de la biogéométrie fractale du vivant et de son autodynamisme énergétique (processus cellulaires et neuronaux). Le **second principe** fondateur est que le vivant est positivement complexe en intégrant à la fois des facteurs actifs à fonctions complémentaires et opposées, dont la biosynergie est capable de générer l'harmonie et la résilience pour protéger sa propre survie et son propre développement. Le **troisième principe** est que rien n'est déterminant en soi dans chaque unité fonctionnelle du vivant que ce soit sous l'angle de l'inné, de l'acquis, de la complémentation, de la mutation..., mais que tout devient biodéterminant grâce à leur alliance étroite et synergique. Le **quatrième principe** est que les potentialités du cerveau humain sont quasiment infinies (imaginaire, créativité, rêve, conscientisation, mémoire, synthèse...) avec une capacité d'interaction directe sur le soma lui-même comme sur l'environnement extérieur. Le **cinquième principe** est que le cerveau est une matière hyper malléable au cours de son processus de développement via ses deux matrices Mn et Ms, faisant que l'esprit humain peut prendre toutes les postures mentales, toutes les décisions orientées, toutes les formes de conscience, toutes les formes d'intelligence, en fonction directe de sa nourriture culturelle, informationnelle et systémique. Le **sixième principe** du Biodéterminisme est que le vivant supérieur est apte à pratiquer de manière totalement autonome des choix, des actes, des formes d'expression, en rapport étroit avec les stimuli intégrés, vécus, perçus et cela, dans des contextes aussi simples et faciles que complexes et difficiles. Passé le stade de l'apprentissage initial (enfance), il n'a besoin d'aucune tutelle

extérieure ou supérieure (maître, guide, dieu, système...) pour se positionner tout seul face à la réalité vécue. Il en découle que plus l'individu est compétent, lucide et discerné, plus il sait prendre les bonnes décisions pour lui-même, son entourage, son, environnement. Le **septième principe** est que rien n'est absolu ni définitif dans le vivant supérieur qui ne soit relatif et révisable (sauf la fin de vie), contrairement à la plus forte prévisibilité inhérente à tous les autres types de matières physiques, énergétiques et chimiques. En cela, le Biodéterminisme confirme que chacun peut et doit façonner son propre destin existentiel et que tout doit s'apprécier intelligemment en fonction d'un parfait sourcing causal et non par rapport à un causalisme primaire (relation cause-conséquence).

III. La NPM et le rapport à l'économie/finance/Industrie

On ne peut évoquer la dimension sociétale sans considérer l'importance de l'économie marchande, d'échange et financière dans la vie individuelle, familiale, collective, étatique, internationale (consumérisme, industrialisation, production, fabrication, échange, troc, distribution, commercialisation, marketing de l'Offre et de la Demande, marchés des biens/services/travail/capitaux/publics, communication, R&D...). La relation à l'économie sous l'angle de son rapport à l'argent-roi est d'autant plus importante qu'elle interagit directement sur la satisfaction ou non des besoins humains comme sur les grands équilibres systémiques. Elle influence directement l'organisation des échanges, leur équité ou non, ainsi que la dynamique positive ou négative des rapports humains. Ceci étant dit, quelle que soit sa modélisation idéologique (capitalisme, libéralisme, socialisme, communisme...) l'usage de l'économie classique induit de multiples dysfonctionnements. Si le recours sociétal aux préceptes de l'économie est bon en soi, ce sont toujours les excès dans son usage qui posent problème aussi bien dans sa ressource, son partage, son appropriation, sa répartition, sa gestion. En ce sens, l'économie révèle tous les travers du comportement humain inabouti aussi bien comme moyen d'accéder à la nécessité alimentaire qu'en matière de production, de fabrication, de distribution, de logistique, de richesse, de spéculation, de pouvoir. C'est elle qui alimente en grande partie les rapports de domination, d'agressivité, de manipulation, de confrontation, de contrainte imposée, de pouvoir d'influence des minorités sur la majorité. Bien au-delà des fondements techniques, mathématiques et culturels s'appuyant sur des concepts, des méthodes, des chiffres, des statistiques, des tendances, des analyses, l'usage des mécanismes économiques au profit d'individualités et de minorités influentes est à l'origine d'un grand nombre d'erreurs de décision, d'injustices humaines, de rapports anormaux de pouvoir. C'est l'utilisation égoïste des « bienfaits » liés à la disponibilité de l'argent lorsque celui-ci permet de satisfaire un certain nombre de besoins dominants et secondaires jugés essentiels ou accessoires qui entretient le principe même du rapport de force via la concurrence et la compétition, la posture du fort face au faible. En ce sens, la pratique classique et académique de l'économie traduit un pur produit du 2D culturel.

L'économie classique devient même le bras armé de la plupart des systèmes pour affirmer leur puissance dans la domination des marchés, de secteurs précis ou d'activités spécifiques, mais aussi pour survivre et se pérenniser en tant que tel. Elle est devenue par la vénalité et la cupidité humaine la cause profonde et majeure des injustices et des distorsions sociales, ainsi que du recours indu à la méritocratie hautement académisée pour justifier les meilleurs statuts,

rémunérations, titres, rôles, patrimoine. On ne peut expliquer les distorsions sociales, les déviances statutaires, la cause de nombreuses souffrances existentielles, la difficulté à vivre ou encore le stress quotidien, que par les énormes disparités que la propriété économique favorable à certains impose légalement à l'ensemble des autres. Les différentiels énormes d'affectation et de déséquilibre structurel dans le partage du « gâteau économique » sont à la source de la pluralité des crises sociétales historiques et modernes. Il est clair que la représentation psychoculturelle de l'argent-roi régule profondément la vie intime, privée et sociale des individus, ainsi que le rôle des collectivités et des services publics au sein de toutes les nations du monde. Il semble même que l'entière de la population du monde soit placée sous son emprise directe et indirecte de manière bien plus prégnante et concrète que par le biais d'autres univers de référence qu'ils soient politiques, religieux, moraux, idéologiques, environnementaux...

Ce n'est pas l'économie en soi qui est coupable de prolonger le malheur des peuples, l'angoisse existentielle et la soumission de l'individu-citoyen aux systèmes dominants. C'est uniquement l'avidité de ses détenteurs, le non-scrupule de ses utilisateurs, l'égoïsme de ses propriétaires, les méthodes utilisées dans son appropriation et sa dépense. Au-delà de la nécessité d'usage pour l'alimentaire, les équipements nécessaires et la récompense proportionnée au travail ou à l'effort mobilisé, la mauvaise utilisation de l'économie ouvre sur d'autres univers d'ambition, de perversité, de dérèglements psychosociaux, par une quête permanente de privilèges, d'avantages, d'image, de pouvoir et de différence statutaire sur les autres. De ce point de vue, l'argent-roi est devenu une formidable religion laïque faisant rêver, espérer, croire, s'illusionner et fantasmer tout individu formaté à la base par l'académisme élitiste, l'offre industrielle et marchande, le fisc, les retours de l'activité professionnelle. Elle utilise également tous les ressorts de l'envie humaine à vouloir sortir rapidement de sa condition jugée insatisfaisante ou frustrante, en promettant ou en profilant un possible accès à toutes sortes de solutions, produits, services, modes et modèles vantés par la communication et le marketing. En fait, tout comme la plupart des facteurs exogènes alimentant constamment la matrice Ms du cerveau humain, la représentation des effets utiles et positifs de l'économie n'est autre que la résultante d'une vaste construction mentale édifiée pierre après pierre depuis l'antiquité. Une édification systémique de plus, jugée incontournable par l'importance des conditionnements matriciels, culturels et comportementaux subséquents.

Quoiqu'il en soit, l'usage le plus fréquent fait des lois de l'économie classique induit la réalité d'un causalisme comportemental relativement primaire (égoïsme, esprit propriétaire, défense de son territoire, domination, jalousie, fantasme, confrontation, violence, appartenance statutaire...). Sauf partage altruiste, généreux et solidaire hautement admirable, on constate généralement un 2D mental relativement peu évolué aussi bien chez ceux et celles qui ont beaucoup d'argent comme chez ceux et celles qui n'en ont pas du tout ou peu. Cette disparité dans la possession contribue à exacerber le meilleur et le pire dans la condition humaine, tout en validant un large spectre de postures animales, archaïques, conservatrices. Il n'y a fondamentalement ni grandeur, ni supériorité, ni élitisme, ni hauteur conscientielle, dans la possession économique. C'est même souvent le contraire en masquant une grande médiocrité humaine derrière le paraître, le statut et les apparences !

La grande question est donc de savoir si l'on peut se passer concrètement des modèles économiques classiques ? Il semble que **Non** tant que le formatage actuel des esprits persistera dans les dimensions professionnelles et académiques et tant que perdurera l'omnipotence matricielle des référentiels traditionnels et des valeurs sociales conservatrices. Il semble que **Oui** lorsque la technologie du futur, via des biocapteurs utilisés à grande échelle, permettra une prise en compte quali-quantitative de la valeur ajoutée et des watts réellement fournis dans les activités humaines. La rente de situation, le commandement et le management passif, la spéculation, la thésaurisation, seront éliminés des préceptes économiques. Seul un vaste changement d'unité de compte animé de nouveaux fondamentaux évolutionnaires permettra de passer de la première génération d'économie dite classique reliée directement à la valorisation des ressources matérielles rares et/ou fondées sur la confiance (or, métaux précieux, monnaie fiduciaire ou dématérialisée...) à une seconde génération dite de bioéconomie. Une économie associant le fonctionnement direct et actif du vivant à partir de la production endogène de flux énergétiques représentatifs de l'effort physique, de l'activité intellectuelle et mentale, de l'engagement actif et opérationnel, de la contribution créative, bénévole, solidaire. Les pratiques du troc et du barter seront associées à la bioéconomie.

L'économie ne pourra devenir plus juste et évolutionnaire, plus équilibrée entre les gens dans un même continuum spatio-temporel (ville, territoire, pays, fédération), que si l'on transforme radicalement les paradigmes d'obtention et de propriété. De nouveaux référentiels plus évolutionnaires, plus positifs, plus actifs en terme de dynamique humaine, doivent être mis en place en se matérialisant notamment par l'énergie humaine directement mobilisée ou produite. Ils doivent remplacer tous les comportements inadéquats, pas toujours sains, pas toujours nets et/ou non exempts de reproches (ruse, exercice du pouvoir, violence, spéculation, rente de situation, statut fonctionnel plus ou moins passif). L'opérationnel doit reprendre le dessus sur le fonctionnel, la maîtrise d'un métier terrain et/ou celle d'une compétence précise doit supplanter tous les aspects seulement administratifs, décisionnels, technocratiques, gestionnaires informels, virtuels. Il ne doit plus exister de méritocratie sociale, éducative, académique, professionnelle, culturelle, politique, provenant uniquement du diplôme, de l'héritage, de l'appartenance, de la cooptation corporatiste, de la rente de situation passive. Seule la prise en compte de la manifestation concrète et permanente du talent, des capacités innées et acquises, des efforts fournis, des initiatives prises, des contributions apportées, des passages à l'acte utiles, des prises de risque maîtrisées, des services effectifs rendus..., doivent servir de nouveaux référentiels en matière d'économie.

Le véritable essor d'une néoéconomie bien plus équitable, accessible au plus grand nombre et surtout capable d'éviter la division des masses en classes sociales, suppose de changer radicalement de paradigmes. Un changement destiné à rendre ringards et obsolètes les principes économiques traditionnels comme tous les usages imparfaits en découlant. Pour cela, il est d'abord nécessaire d'intégrer le principe de réciprocité et de proportionnalité par rapport à l'effort physique, mental, intellectuel, nerveux..., mobilisé dans le concret de la vraie vie. Il s'agit ensuite de monétiser la valeur ajoutée humaine produite sous forme de créativité, temps passé, compétence exercée, passage à l'acte, travail effectué, apport solidaire... Il convient enfin d'en finir avec les rentes de situation, l'exploitation et la manipulation des autres pour son propre compte et/ou ses propres intérêts, la paresse au travail, la vie facile de tous ceux qui profitent des

systèmes en place sans vraiment s'impliquer eux-mêmes, etc. Le stade de la fixation des prix repose sur les mêmes principes commerciaux que ceux utilisés en matière d'Economie d'affaires.

Sous l'angle sociétal, l'économie a toujours été un déterminant majeur dans la recherche de suprématie, de dominance des uns sur les autres, d'hégémonisme des nations, qui ne peut conduire dans sa logique actuelle qu'à la guerre (commerciale, froide, militaire), à l'entrisme financier stratégique, au protectionnisme, à l'hyper taxation, à la création de fortes inégalités sociales, à l'appauvrissement général des nations et populations les plus faibles et dépendantes... La concurrence et la compétition directe ou sous-jacente qui animent le libéralisme et le capitalisme triomphant sont des instruments de suprématie étatique, individuelle et organisationnelle (groupement, multinationale, oligopole...). Elles participent certes à la défense de parts de marchés comme à l'enrichissement « démocratique » des plus audacieux, mais également à une forte sélection naturelle, sociale et économique fortement disproportionnée, voire injuste entre les plus forts et les plus faibles. Ce paradoxe sociétal est même porté à son paroxysme avec l'assentiment des gouvernances politiques en justifiant même la nécessité d'une préexistence absolument normale entre une extrême minorité de plus forts face à une immense majorité de plus faibles (pauvres) et de dépendants (classes moyennes). Cette pseudo-normalité cache en fait un véritable hiatus sociétal générateur de la plupart des déséquilibres sociétaux et sociaux, le tout porté à la puissance financière des premiers, des plus riches, des plus dominants. Une sorte de syndrome du « chef de meute » qui n'est rien d'autre qu'un copier-coller de la dominance animale rapportée à la dominance humaine.

De la même manière, le communisme et ses déclinaisons idéologiques, sauf à copier délibérément ce qui se fait ailleurs en donnant l'impression de faire aussi bien, voire mieux, ne font qu'imiter les mécanismes de l'économie de marché. Une économie souvent hybride qui limite généralement l'esprit et le champ du dynamisme créatif et entrepreneurial, la capacité d'initiatives privées, ainsi que la libre diffusion des idées et du progrès notamment via le protectionnisme, la planification, l'orthodoxie, le népotisme, l'autarcie, l'autosuffisance, la décroissance, la surveillance, la prise de contrôle, la corruption... Tout ce qui oriente délibérément l'offre, la finance, l'industrie, les services, la production, la R&D, la technologie, la consommation de masse, vers ce qui sert d'abord les intérêts d'un régime politique ou certaines entités dominantes, produit forcément à terme des effets induits négatifs conduisant à une finalité négative. Ce qui est sûr, c'est que l'argent-roi contribue à tous les excès, aux abus de pouvoir, aux abus de position dominante, à la soumission forcée, à l'ambition hégémonique, à l'appropriation anormale, ainsi qu'à de nombreuses manœuvres manipulatrices relevant de problèmes psychologiques, de distorsions psychiques, voire de la psychiatrie. En fait, aucun modèle de création de richesse, d'investissement, de gestion, d'épargne, n'est fondamentalement exemplaire en économie ni ne correspond à la « meilleure des solutions ». En privilégiant légalement un maximum d'individualisme et d'égoïsme pour les uns et des carcans obligeant les autres à subir, à endurer, à supporter, les décisions des premiers, le système économique entretient tous les défauts connus des sociétés modernes. Ce n'est pas parce que des habitudes sont prises, voire acceptées, que l'usage et la pratique sont judicieux. Ce n'est pas parce l'intention de départ est louable que son application est acceptable.

Il apparaît clairement que la meilleure solution en économie, comme ailleurs, n'est pas dans la quête de suprématie envers ou contre autrui par les biais collectifs, étatiques, institutionnels ou organisationnels, mais dans la quête de suprématie envers soi-même. Un changement majeur de paradigme impliquant que le but poursuivi en premier ne soit plus l'enrichissement illimité à des fins personnelles. Ce n'est pas non plus la recherche de profit dans l'entreprise par l'exploitation maximum des ressources disponibles avant les autres ou plus que les autres. L'axe évolutionnaire de solution passe obligatoirement par des comportements assainis dans le respect des autres, dans l'équité avec les autres, dans la solidarité et le partage avec les autres. Entre la voie des pratiques du capitalisme étatique ou libéral d'un côté et la voie du marxisme appliqué de l'autre, une troisième voie permet de rééquilibrer l'ensemble des dysfonctionnements sociaux, économiques et sociétaux. Cette 3^e voie est celle de la **Bioéconomie** !

Qu'est-ce que la Bioéconomie ?

Au sens évolutionnaire, la Bioéconomie est un mix entre l'économie de marché régulée, une économie hautement personnalisée et hyperciblée (économie énergétique humaine) et une économie socialisée animée par l'esprit de démocratie et de citoyenneté avancée. Elle consiste à mettre en place :

- . La primauté de la Demande raisonnée et discernée avant toute forme de directivité, d'influence, de conditionnement à l'Offre existante. L'Offre devant s'adapter à la Demande et non le contraire.

- . Une Offre riche dans la nuance et la personnalisation (le contraire de l'industrie de masse) capable de satisfaire qualitativement et contenter suffisamment le spectre le plus large des attentes et besoins précis des citoyens concernés.

- . Un positionnement de base et une stratégie appliquée dans toutes les entités ayant une vocation économique qui ne visent pas d'abord à l'enrichissement personnel, mais à favoriser en priorité les équilibres sociaux et environnementaux en évitant de creuser de trop grands écarts socioéconomiques entre les individus.

- . L'utilisation au gré de la volonté et de la motivation des collectifs de citoyens, hors emprise systémique, politique ou étatique, des sous-modèles économiques alternatifs (collaboratif, circulaire, solidaire, troc/barter...) fondés sur l'exploitation intelligente des ressources, moyens et compétences locales et territoriales.

- . Une Offre réactive capable de s'adapter et de s'impliquer au plus près de la vie des gens en privilégiant systématiquement l'intelligence relationnelle, l'esprit client, le respect des consommateurs et des utilisateurs (transparence, juste prix, écoute active, résolution personnalisée des problèmes...) et non le pur esprit de production qui impose sa loi, ou encore la posture purement technicienne, administrative ou gestionnaire. Pour rappel, l'esprit technicien se caractérise par une référence constante et exclusive à ce qui est écrit dans les manuels et les protocoles, à ce que dit la direction, ou encore à ce que l'on a appris à faire, sans chercher à sortir des habitudes ou essayer d'apporter des réponses inventives et personnalisées.

- . Le recours, dès que possible, de la nanoéconomie en privilégiant l'ensemble des micro-offres s'adressant aux petits et très petits marchés de Demande. Il s'agit-là de favoriser une animation économique permettant l'auto-emploi, l'entrepreneuriat à petite échelle, comme toute forme d'activité se situant entre le statut de salarié et la petite entreprise classique. Par ailleurs, la nanoéconomie réduit drastiquement la chaîne d'intermédiaires entre le citoyen et l'entité d'Offre à seulement 2 ou 3 acteurs. En tant que sphère économique restreinte (le contraire des multinationales), la nanoéconomie représente un ensemble riche et

diversifié de petites bulles et niches implantées à l'intérieur et en périphérie des marchés de masse. Des marchés dont la couverture n'est pas jugée suffisamment intéressante par les leaders en place et/ou par les principaux acteurs économiques. Le potentiel économique des micromarchés ou de la micro-offre est limité mais autosuffisant en misant sur la fidélisation et une relation étroite avec le client final.

L'esprit de la Bioéconomie appliquée à la microéconomie comme à la macroéconomie impulse tout naturellement de nouveaux référentiels commerciaux de nature à satisfaire toujours plus complètement l'utilisateur, le consommateur, l'utilisateur. C'est le cas notamment avec :

. La **Métatechnologie** qui est le contraire de la segmentation marketing des produits et services à l'unité de fonction. Il s'agit de réaliser et mettre sur le marché des produits « tout en un » intégrant plusieurs fonctions de type x en 1, 5 en 1, 10 en 1... Au-delà des packs et forfaits traditionnels, il ne s'agit pas là d'additionner des produits et services entre eux (offre multifonctions) mais d'intégrer à l'intérieur d'un seul produit (métaproduit) une chaîne de fonctions différentes (métafonctions). L'objectif est de créer de manière plus ou moins sur-mesure, personnalisée ou ciblée, une combinaison de fonctions complémentaires dans le même produit en créant ainsi les promesses d'une méga valeur ajoutée. Les perspectives de synthèse et de combinaisons multiples sont infinies comme par exemple : la brosse à dents jetable (zéro dentiste) contenant un dentifrice élaboré pour annuler les caries, traiter les gencives, rendre les dents plus solides et blanches..., le tout associé à des vitamines xyz mais aussi à un tel type de médicament ou alicament générique abc, avec mesures en temps réel des données sanitaires pouvant être transmises à un médecin, un centre de soins, etc.

. La **Métaéconomie** est également un corollaire essentiel de la Bioéconomie en dépassant le rapport traditionnel offre/demande par une nouvelle capacité d'agir simultanément sur 5 dimensions :

1. Changement de comportement des entreprises en modifiant à 180° les règles de production avec des produits hautement qualitatifs et durables, apportant des fonctions enrichies (y compris métafonctions) tout en réduisant les prélèvements de matières premières et d'énergies sur l'environnement.
2. Qualification extrême des méthodes de management et d'exploitation positive des ressources humaines en remettant le salarié au centre de l'entreprise (et non le profit), tout en favorisant de manière prioritaire le développement maximum des potentiels humains (et non financiers) dans un cadre d'épanouissement professionnel motivant et serein.
3. Réduction des taxes et charges globales, défiscalisation, règles d'incitation, politique de valorisation des initiatives et des échecs et non de sanction, mise en place de mécanismes avaleurs de dettes à une échelle fédérale, voire mondiale, supplémentés par des contreparties et réciprocités non financières...
4. Régulation volontariste de la hauteur des prix (prix justes et équitables) et des tarifs par réduction du nombre d'intermédiaires en toute chaîne économique avec priorité à la préservation de l'alpha (producteur) et de l'oméga (consommateur) et non plus des intermédiaires (transport/logistique, distribution, services financiers...), dans le but de protéger conjointement la diversité de l'Offre à la source de l'invention et de la production/fabrication et en bout de chaîne le pouvoir d'achat des ménages (famille, célibataire, citoyen...).
5. Incitations commerciales, fiscales et/ou financières à polarité positive, motivante, valorisante, pour dynamiser une déconsommation quantitative au

profit d'une consommation qualitative, en vue de réinitialiser progressivement une nouvelle Demande citoyenne plus engagée, plus exigeante, mieux fidélisée.

L'objectif de la NPM n'est pas de s'engager sur les pentes de la décroissance, mais de changer profondément les principes toxiques des modèles classiques de croissance. Il s'agit de considérer sur le fond que le bon activisme économique au profit de tous est le signe d'une bonne santé sociétale.

Des avancées possibles dans l'Economie du III^e millénaire

L'économie classique peut et doit se transformer de l'intérieur sous l'impulsion de ses leaders et de ses chefs d'entreprise. Il faut pour cela commencer par isoler et blacklister tous ceux qui ne respectent pas les règles du jeu évolutionnaire. Il faut ensuite imposer et s'imposer à soi-même un modèle d'action, réaction, proaction, négociation, impliquant le respect par chaque partenaire d'une égalité de position (adulte/adulte, dominant/dominant, transparence, sincérité...) dans la recherche conjointe d'une pure équité (réciprocité, Donnant-Donnant, Btwin) en s'interdisant d'utiliser tout recours contractuel ou menaçant au rapport de force (posture du mauvais).

Pour réussir ce défi de plus grande proximité relationnelle Offre/Demande, le cadre sociétal doit accompagner cette évolution en favorisant la qualification positive des conditions humaines et citoyennes au plus près des attentes réelles du consommateur/citoyen. Dans ces conditions la Bioéconomie est parfaitement adaptée au BtoC (entreprise vers consommateur), mais aussi au BtoB (entreprise à entreprise) de la part des PME, TPE, artisans, indépendants, autoentrepreneurs, en intégrant 4 grandes spécificités :

1. La primauté de la Demande (B-Molécule) à l'unité de chaque individu, ou micro/nano-entité. Cela implique que l'Offre instaure une véritable relation authentique fondée sur l'esprit client, la loyauté, l'équité, le non-rapport de force, le service hautement personnalisé, le respect et l'attention portés d'abord à l'individu et à sa Demande (et non principalement sur la technicité procédurale ou normative du travail à accomplir ou sur la rentabilité de l'opération). Cela suppose, pour la cible, que le stade de l'acceptation et du suivisme passif soit dépassé. Il s'agit de privilégier un nouveau lien relationnel qualitatif et équitable au sein duquel l'individu n'a plus à subir, accepter ou s'adapter docilement ou unilatéralement à l'Offre dominante et/ou proposée.

2. Un hyperciblage de l'Offre destiné à répondre précisément à l'unité de chaque « B-molécule » individuelle de besoins (Demande), soit le contraire des actions marketing de masse, production de série, indifférenciation de la clientèle... Le traitement de la Demande est centré principalement sur des solutions hautement personnalisées, des réponses sur mesure, inventives. C'est le vrai défi moderne des technologies et de l'IA que de favoriser une offre hyperciblée, enrichie, efficiente (métaoffre, métaproduit, métaéconomie) et non tomber dans la facilité de tout ce qui contrôle, surveille, conditionne les masses. La vision globale associée à la multifonction remplace le caractère unique, étroit, figé, partiel, standard, incomplet, du produit/service relevant de la simple économie de production.

3. Une attention toute particulière portée aux bioénergies vitales nécessaires à la bonne santé humaine par des actions suivies en matière de fiabilité des composants, qualité des matières premières, pratiques saines et autocontrôlées... L'objectif consiste à créer et maintenir un état permanent de

satisfaction pour chaque type de besoins et fonctions concernés. La recherche de qualité dans le moindre détail devient le moteur principal de l'activité économique.

4. Une relation directe à l'effort consenti en rapport étroit avec le principe de réciprocité sans gonfler les prix, sans chercher à obtenir des marges fortes aux dépens du client, sans jouer sur les variations haussières du marché, sans devoir minorer anormalement son prix de revient sous la pression des intermédiaires. Le juste prix, ou prix équitable, devient la clé de voûte de la Bioéconomie en appliquant des règles claires et durables. Cela implique parallèlement une grande fluidité et une adaptabilité dans les modalités d'échange, de paiement, de compensation, de contribution, en vue de s'adapter aux conditions réelles d'existence ou de survie de chaque client, fournisseur ou partenaire. Le juste prix et l'adaptabilité dans la relation comme dans les moyens de paiement introduisent une forme d'intelligence bioéconomique dont l'objectif principal consiste à créer et entretenir une fidélisation tendant vers la complicité cliente et partenariale sur le court, moyen et long terme.

IV. La NPM et le rapport aux conditions humaine et citoyenne

Tant que les systèmes et les régimes au pouvoir sont dominants et violents (directif, stressant, contraignant, menaçant, sanctionnant...) envers les citoyens, ceux-ci demeurent fondamentalement, voire définitivement, inaboutis, liberticides et imparfaits. Leurs auteurs (élus, gouvernants, technocrates, conseillers...) doivent être assignés un jour ou l'autre devant la justice citoyenne et/ou celle de l'histoire. C'est une question de juste réciprocité. En contraignant, réprimant ou stigmatisant le citoyen, donc l'humain derrière le citoyen, on active en lui toute forme d'agressivité. Les hommes et les peuples sont violents parce qu'ils sont maltraités ou se sentent maltraités. La violence naît toujours de la frustration, de l'insatisfaction des besoins humains et/ou d'un manque certain de respect dû à la personne humaine. Ce n'est jamais l'homme qui maltraite ses propres besoins (sauf le masochiste, le désespéré ou le fou), mais le milieu exogène dans lequel il vit, le système qui le dirige ou le gouverne et/ou d'autres humains eux-mêmes maltraités dans leurs propres existences et qui dupliquent et répliquent d'une autre manière (ou la même) ce qu'ils ont eux-mêmes vécus, appris ou supportés.

Un citoyen libre, discerné et adulte n'est pas un sujet, un obligé du système, devant accomplir de manière docile et obéissante des devoirs imposés. Il doit se comporter en homme ou femme libre de ses choix, en affirmant la primauté de ses droits inaliénables. Il n'a pas à être éternellement le factotum ou le serviteur d'un chef de bande (dirigeant) ou de meute (élu) et/ou se comporter en enfant suiveur d'un meneur grande gueule comme cela a sans doute été le cas dans la cour de récré et/ou lorsqu'il était petit. Le citoyen n'a rien de l'exécutant passif, autodidacte ou surdiplômé, aux ordres d'un gang ou d'un parti quelconque. C'est au contraire en considérant chaque individu, chaque citoyen, chaque homme, chaque femme (y compris l'enfant et l'adolescent à partir de l'âge de raison) comme capable de discernement, de courage et d'esprit de responsabilité, que l'on élève qualitativement l'individu et donc le citoyen.

C'est en considérant d'entrée de jeu le citoyen comme un adulte (et non comme un enfant de 7 ans, un insoumis rebelle, un irresponsable, un inculte ou un inconscient) parfaitement capable de comprendre de qui se passe après explication, que l'on développe rapidement chez lui et chez elle une meilleure justesse dans ses réactions, une positivité dans son comportement, une

honnêteté dans ses attitudes, ainsi que l'élévation de sa conscience globale. C'est en favorisant la confiance, en valorisant l'estime de soi, en respectant l'intégrité morale et l'intelligence des individus, en donnant et tolérant plutôt qu'en prenant et imposant, que l'on amplifie en retour chez tout individu sain de corps et d'esprit l'envie spontanée de prouver qu'il est digne de la confiance ou de l'intérêt accordé. C'est en traitant les individus avec humanité, bienveillance, attention et positivité que l'on améliore par 10 la qualité relationnelle, la sincérité et l'authenticité des échanges. C'est quasiment un principe actif de la physique innée du vivant permettant de faciliter ensuite l'établissement d'un contexte général apaisé, productif, coopératif, collaboratif.

Pourquoi quoi donc mentir, manipuler, agresser, dominer, exercer une autorité de principe par toute forme de peur, d'infantilisation, de sous-estimation, d'infériorisation, de soumission, de condescendance, de culpabilisation, de sanction, de répression, de prudence imposée, pour diriger la nature humaine ? Sauf à réitérer bêtement des modèles obsolètes, pourquoi ne voir en priorité dans la conduite des masses que le négatif humain (via les devoirs et les lois) et non le positif potentiel ou réel (via les droits et libertés légitimes) ? La responsabilité en échoit sans doute autant aux anciens conformistes qu'aux contemporains conservateurs. Il faut changer profondément le regard sur le citoyen comme l'on doit changer le regard sur l'enfant, l'animal ou l'environnement. Tout ce qui conduit à contracter inutilement ou de manière perverse le Moi chez l'individu, à le limiter, à le restreindre, à l'enfermer dans des comportements tirés vers le bas, ne peut que façonner une condition humaine relativement insatisfaisante et inaboutie, ainsi qu'une condition citoyenne passive, médiocre, suiveuse.

Tout individu sain de corps et d'esprit ne peut que s'ouvrir et s'épanouir dans un environnement amical, alors qu'il aura tendance à se fermer et à se durcir dans un contexte malsain, suspicieux ou punitif. De la même manière, plus l'individu est traité en adulte responsable et mieux il accepte sa condition et les efforts à fournir. Le phénomène est identique en matière de citoyenneté, dès lors que le sens du devoir relève principalement de la motivation, du choix volontaire et du discernement, sans être imposé ni forcé par la contrainte ou la loi. Lorsqu'au premier degré la société combat les incivilités, les déviances, la délinquance et/ou la criminalité à grand renfort sécuritaire et judiciaire, c'est que la condition sociétale l'exige pour garder le contrôle et maintenir l'ordre collectif. Toutefois, au second degré comme dans les effets induits, elle secrète un lent poison liberticide, altératif, destructif, faisant qu'en éliminant une forme ciblée de déviance citoyenne elle en produit en réaction une autre inattendue. En courant sans cesse derrière ce qui est jugé anormal et déviant, elle autogénère sa propre infection du fait de l'inadéquation évidente de certaines règles, méthodes, pratiques et principes imposés et non cooptés.

De ce point de vue, il est évident que la condition sociétale est directement corrélative des conditions systémiques imposées en amont pour interagir ensuite en aval sur la réalité des conditions humaine et citoyenne. Un enchaînement de 4 conditions généralement subies passivement par certains mais aussi refusées par d'autres. Aussi sortir du cercle vicieux condition systémique => condition sociétale => condition citoyenne => condition humaine, suppose d'inverser carrément le processus. Le citoyen doit redevenir le maître du jeu pour assujettir démocratiquement l'ensemble des conditions systémiques jugées inadaptées ou inacceptables. La principale démarche consiste à décompresser, décompresser, réduire de manière drastique les multiples goulets d'étranglement impactant

directement la vie des gens et des citoyens. En ce sens, il est possible de dire que tout système est une somme mathématique de goulets d'étranglement, de filtres normatifs, de tamis liberticides au sein de chacun des 34 principaux épiphénomènes sociétaux (sécurité, emploi, sanitaire, immigration....) définis dans le M#15. Des goulets d'étranglement qui atténuent l'usage des libertés (devoirs, contraintes, obligations...) et qui freinent la dynamique humaine et citoyenne (lois, règles, procédures...). Des goulets d'étranglement qui dysfonctionnent systématiquement dès que la gouvernance perd la main sur tel ou tel sujet et/ou montre son impéritie face à l'impromptu, une déstabilisation face aux crises, une faible compétence ou inexpérience face aux situations critiques, une rigidité ou lourdeur face aux revendications volontaristes des citoyens.

Dès lors, on ne peut avoir une population d'hommes et de femmes adultes au sens psychologique si ceux-ci sont continuellement traités en enfants soumis, en obligés fiscaux des systèmes en place, en pions obéissants, en usagers dociles, en récepteurs médiatiques atteints d'amnésie lacunaire (obligeant à répéter sans cesse les mêmes messages), en citoyens devant être continuellement guidés et orientés dans leurs choix. La posture institutionnelle consistant à lisser et standardiser le comportement social des citoyens de manière identique par l'égalité dogmatique (encadrement par les lois, valeurs systémiques, principes moraux), ainsi que par la similarité (imitation, exemplarité, archétype...), conduit généralement à deux grandes erreurs sociétales :

- . Un panurgisme faussement homogène (et/ou une fausse représentation sociologique d'une nation ou d'un groupe) appliquant une conduite des masses niant les différentiels d'attentes intimes et privées, ainsi que les fortes divergences individuelles.

- . Un alignement collectif fondé sur la prévention (et/ou la répression) des déviances réelles ou hypothétiques provenant de petites minorités d'individus, tout en imposant parallèlement à la grande majorité des autres non concernés, de suivre et subir toutes les formes de contraintes, censures et autocensures réductrices du champ libertaire humain légitime.

En résumé, la NPM ne peut accepter que l'individu-citoyen soit maltraité dans la reconnaissance de son libre arbitre, de sa différence, voire dans sa dignité. L'humanisme, la démocratie et la légitimité sont des fondamentaux essentiels à respecter en toute société saine et équitable, au même titre que la légalité et le respect dû aux institutions. Toutefois, lorsque le citoyen subit contre son gré des goulets systémiques et/ou se voit priver de ses droits et libertés légitimes par l'autorité systémique, il tend alors toute naturellement à s'en échapper et/ou manifester sa colère ou son refus d'une manière ou d'une autre. En réaction, le système répond généralement par une nouvelle contraction administrative, procédurale, normative, législative et/ou sécuritaire, qui durcit et rétrécit encore davantage les goulets systémiques existants. Un cercle vicieux qui amplifie d'un cran le degré d'insatisfaction du citoyen et ainsi de suite jusqu'à rupture du cycle. Aussi, tant que le système impose implicitement une hiérarchisation sociétale à 4 niveaux avec au sommet l'exécutif et les élus, en dessous les agents, magistrats, forces de l'ordre et collaborateurs directs des pouvoirs publics et du système dominant, puis encore en dessous le citoyen lambda dans sa grande diversité, puis au dernier échelon les non-citoyens et/ou ceux privés de droits, il est alors évident que tout ce qui affecte le sommet est traité de manière très différenciée de ce qui affecte la base. Une réalité qui explique pourquoi les conditions humaine et citoyenne à un moment t sont constamment placées sous la tutelle dominante des conditions systémiques imposées au même moment.

Cette addition de conditions différentes, voire opposées, forme un agrégat fortement différencié selon les nations appelé globalement « condition sociétale ». Tant que la tendance systémique est à pratiquer la contraction des droits et libertés de l'individu-citoyen lambda en reposant sur des goulets d'étranglement, l'avenir est à la récession, la contraction, la régression. Pour la NPM, il est impératif de changer de sens en privilégiant l'expansion des droits et libertés de l'individu-citoyen lambda pour que l'avenir soit évolutionnaire, positif, mieux équilibré. Cela suppose la mise sous tutelle des conditions systémiques (État et institutions) par le citoyen lui-même. Le vrai courage dans la condition humaine est de continuer à s'affirmer par soi-même dans l'acte d'oser et le plus grand discernement, comme le vrai courage dans la condition citoyenne est à refuser ce qui ne convient pas dans un système qui ne vous respecte pas, vous empêche de grandir et d'agir, vous conditionne à son gré et vous manipule !

V. La NPM et le Rapport essentiel à la conscientisation

La conscience est la boussole cognitive sans laquelle aucune trajectoire existentielle ne peut s'autodéterminer ni maîtriser son environnement. Elle est le sommet de l'évolution des espèces. Chaque individu dispose de sa propre forme de conscientisation, de sa propre conscience des choses, de ses propres états intimes de conscience. C'est la raison pour laquelle l'élévation du niveau de conscientisation (++) des individus-citoyens est un enjeu majeur de la NPM. C'est même le centre névralgique de l'évolution, de la stagnation ou de la régression des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Tout part d'une conscience enfantine limitée et influençable de mille manières pour arriver chez l'adulte, au fur et à mesure de son parcours existentiel, à des états de conscience plus ou moins précis, discernés, fiables, solides, sages. Globalement la dimension conscientielle peut se représenter comme le moment de « visionnage » plus ou moins essentialisé, clarifié, approfondi, épuré, d'une séquence personnelle de vie ou de réflexion à partir de rushes divers et multiples pris dans le vécu et l'acquis personnel. Le montage conscientiel final (conscientisation, état de conscience) se réalise toujours de manière automatisée au sein des zones cérébrales (tronc cérébral, cortex, hippocampe, thalamus...) sans que le Moi et le conscient interviennent de manière formelle, directive ou raisonnée.

La dimension conscientielle se place au-dessus de toutes les autres activités humaines (intelligence, mémoire, raisonnement, volonté, observation, décision, action...) par son caractère structurellement synthésinal. Une spécificité du vivant supérieur qui est de pouvoir puiser à la fois dans les ressources naturelles et cérébrales innées comme dans l'ensemble des fonctions animant les 16 autres états d'être, dans l'acquis culturel et le stock mémoriel ainsi que dans le subconscient et l'inconscient. Une fonction chef d'orchestre symphonique et/ou de leadership bienveillant au profit de l'état de veille chez tout individu sain de corps et d'esprit. La conscience, la conscientisation et l'état de conscience ont la capacité d'animer le cheminement cognitif de tout individu à partir d'une vision de la réalité allant de la plus extrême focalisation (x %) à la vision la plus nette et la plus globale (360°). À son niveau le plus élevé (++ ou +++), la dimension conscientielle mène tout droit au point Omega du véritable aboutissement de soi. De ce point de vue, elle est parfaitement capable de s'affranchir complètement des inerties, des limites et des handicaps du corps humain, de l'esprit humain, du corps social et de la réalité du monde extérieur. Elle détient toutes les

potentialités pour devenir pleinement ce qu'elle doit être, ou devrait être chez l'homme et la femme moderne, en tant que finalité aboutie du fonctionnement du vivant. On peut même affirmer que la conscientisation++ est à elle seule le « dieu » endogène en l'homme qui sait tout et « l'œil » en société qui voit tout. Il faut dès lors choisir entre la réalité du dieu endogène en soi et la croyance en un ou plusieurs dieux exogènes, mais pas les deux à la fois. La NPM a choisi son dieu !

C'est quoi la conscience ?

On peut scinder la conscience au sein du vivant supérieur en 3 grandes parties : la conscience elle-même en tant que 17^e état d'être apportant une **capacité globale d'autonomie** en chaque être humain aussi bien dans le fonctionnement de l'esprit (psyché), du corps (soma), que vis-à-vis des interactions avec les autres, le milieu de vie et l'environnement général ; la conscientisation qui résulte d'un **processus neurocognitif** permettant la représentation essentialisante (objet, chose, sens) de la plupart des phénomènes issus de la réalité vécue, observée, apprise, imaginée, mentalisée et cela, à partir d'automatismes d'agrégation portant aussi bien sur des facteurs endogènes qu'exogènes ; l'état de conscience qui est un **moment d'activité cognitive** et mentale en temps réel, ciblé et temporisé dans un continuum spatio-temporel précis. En alliant ces 3 notions, on peut en déduire trois grandes fonctionnalités consciencielles chez tout être humain :

- . Une activité neurocognitive complexe résultant directement de la biologie, biochimie, bioélectricité, bioénergie, propre au fonctionnement du cerveau humain.
- . Une dimension cognitive et mentale au-dessus de toutes les autres permettant aux espèces supérieures de s'identifier clairement en tant que tel, de savoir en temps réel ce qu'elles font exactement, ce qu'elles pensent précisément, ce qu'elles disent et décident de manière appropriée ou non.
- . Un relativisme conscienciel capable d'autojuger, d'autodéfinir, d'autodéclencher, ce qui est bon ou pas, ce qui est bien ou mal, ce qu'il faut faire ou pas. Ce relativisme se mesure à l'échelle unitaire de chaque individu dans la mobilisation synchrone de ses 16 autres états d'être (besoins physiologiques et psychologiques, émotion, affectif, ressenti, sensoriel, perception, intuition, désir, intelligence, mémoire, imagination...), mais aussi en y intégrant l'instinct, la créativité, la précognition, la clairvoyance... Un relativisme qui se nourrit à la fois des certitudes issues des habitudes, des acquis et des référentiels culturels mais aussi et surtout par le biais synthésinal. Un biais supercognitif consistant à synthétiser dans l'hyper présent (de la milliseconde à quelques secondes ou minutes) ce qui est observé, perçu, ressenti, avec ce qui est appris, stocké, déjà activé ou traité au sein du cerveau humain.

En relevant de tout un processus psychologique, mental, cognitif, mémoriel, neuronal, biochimique, physique, anatomique, émotionnel, affectif et sensoriel hautement complexe, la conscience est en quelque sorte le cerveau du cerveau. Sa simplicité relative est inversement proportionnelle à la complexité mobilisée. Sauf à réduire à la base le champ de ce processus par le conditionnement pavlovien, le formatage, le matricage, le lavage de cerveau, les habitudes hyper normées, la répétition en boucle, la focalisation..., et/ou en cours de veille par toute forme d'influence et de contrôle via les drogues ou les médicaments, l'hypnotisme ou la suggestion, la peur, la prudence ou la sanction..., il ne peut pas

y avoir de pure similarité entre deux ou plusieurs états de conscience. Il n'existe pas d'homogénéisation conscientielle structurelle malgré toutes les tentatives autoritaristes, éducatives, académiques, médiatiques, communicationnelles, publicitaires, marketing et autres, seulement des choix orientés à partir d'alternatives limitées. Même la force d'habitude dans les usages et pratiques n'est pas prisonnière de la conscientisation et inversement. Il suffit qu'interviennent de nouveaux stimuli, de nouveaux contenus informationnels, de nouveaux retours d'expériences, de nouvelles émotions ou sensations, pour que le processus de conscientisation évolue et s'adapte.

De ce point de vue, tout état de conscience est aussi stable et solide chez l'individu mature que modifiable, déformable, améliorable chez l'individu apprenant, influençable ou fragile mentalement. On peut observer que ce sont généralement les biais dominants dans la vie de chacun (imaginaire/virtuel, éducation/apprentissage, culture/religion, prudence/prise de risque, morale/civisme, famille/groupe primaire, activité/profession, social/relationnel..., qui façonnent le niveau global de conscience et/ou le degré spécifique de conscientisation. Ce qui est sûr, c'est que c'est la conscience vive du vécu adéquat qui relie le mieux l'homme aux racines de la réalité et de la vérité. Toute autre forme de conscientisation issue de l'imaginaire, d'un vécu partiel, limité, incomplet, insatisfaisant, purement négatif, ou à partir de contenus informationnels orientés, faux, erronés, mensongers en partie et/ou provenant d'apparences causalistes sans sourcing causal complet, est assuré de produire un niveau de conscientisation limitée nonobstant l'âge, l'intelligence, le niveau éducatif ou les capacités de l'individu.

5 degrés de conscientisation

En dehors de l'immatunité humaine applicable au bébé, au moment de délire, à l'hébétéude ou à celle résultant uniquement de réactions instinctives ou pulsionnelles, il existe 5 degrés de conscientisation (C-, C, C+, C++, C+++) associés à chaque fois à un niveau de discernement dans la réflexion, l'opinion, le jugement porté (D):

- . **C- Dérèglement conscientiel** : (epsilon à régression totale) : Le cerveau humain n'est plus capable d'évaluer logiquement et correctement les facteurs incidents de la réalité immédiate (emprise de l'alcool, médicament, drogue, folie, coma, débranchement...). Aucun discernement (**0D**), niveau zéro identique à la machine servile. Individu incontrôlable ni fiable.

- . **C Approche empirique** (jusqu'à 90 % de la réalité) : L'intelligence est brute et non affinée, la compétence et/ou l'expérience sont utilisées sans filtre culturel ad hoc et/ou sans grand discernement et/ou sans hauteur de vue et/ou sans capacité d'envisager clairement les conséquences de tel ou tel acte, fait ou phénomène. Le sujet se réfère généralement à des pratiques simples et répétitives acquises par le biais d'apprentissages manuels, d'usages et formatages techniques opérationnels via un autodidactisme terrain empirique construit dans l'effort et l'adversité de la vie. Le niveau de discernement est faible (**1D**) avec une opinion, un avis, un jugement porté, souvent incomplet ou partiel et/ou mélangeant le vrai et le faux, tout en étant mono centré (porter des œillères), en prenant parti de manière inconditionnelle (noir ou blanc), en affirmant des certitudes sans preuve, ni aucun sens de la relativité et de la nuance.

- . **C+ Bon sens focal, clarté sélective** (jusqu'à 180° de la réalité) : L'intelligence est moyenne avec un niveau éducatif limité, les connaissances ou les

savoir-faire sont ciblés et spécifiques avec une expérience et un vécu relevant souvent de pratiques autodidactiques bien maîtrisées. Le même niveau de conscientisation peut être atteint malgré de faibles capacités manuelles ou physiques et/ou une activité terrain réduite par le biais culturel et éducatif avec des connaissances générales largement théorisées et orientées acquises jusqu'au cycle secondaire ou supérieur. À partir d'un vernis culturel généraliste, le sujet est en capacité de raisonner logiquement, d'utiliser à bon escient le verbe et l'argumentation avec une certaine clarté et précision. Il sait pratiquer des déductions et des inférences dans une relation causale souvent simple et logique, sans pouvoir toutefois étendre cette faculté à un horizon cognitif plus large. Il recourt à des prises de position souvent extrêmes amenant soit à des affirmations péremptoires soit à des silences éloquents. Le niveau de discernement est en **2D**, c'est-à-dire foncièrement binaire, dualiste, causaliste primaire, manichéiste, en ne voyant qu'une alternative possible bonne ou mauvaise, le bien ou le mal, faisable ou pas faisable, utile ou pas utile, et/ou appliquant un pragmatisme étroit ne volant pas bien haut en termes d'analyse, de profondeur de champ, de réflexion, d'objectivité, en étant souvent pétri de certitudes.

. **C++ Maturité réflexive** (jusqu'à 270° de la réalité) : Les apprentissages capacitaires, les formations de base et les connaissances acquises, les méthodes et techniques utilisées, sont les mêmes qu'en C+ mais dans un spectre compétentiel et expérientiel plus éclectique, complexe et surtout plus élargi en étant animé d'une plus grande autonomie créative et décisionnelle, d'un plus grand sens de la responsabilité. Que ce soit par le biais d'un autodidactisme opérationnel, éclairé et mature ou par celui de formations supérieures et académiques expertes, l'entendement est devenu subtil, élargi et discerné. Les états de conscience profitent d'une activité mentale et cognitive enrichie, stable et assagie, utilisant aussi bien la capacité d'analyse que de synthèse face aux faits et aux situations. Le sujet dispose d'une facilité intellectuelle lui permettant de recourir au sourcing causal, de voir clairement les tenants et les aboutissants, en ayant un fort sentiment de relativité en tout. Le niveau de discernement est en **3D** en sachant manipuler aussi bien la thèse que l'antithèse et la synthèse, procurant ainsi une grande lucidité envers soi-même et autrui, une objectivation face à la réalité vécue et observée. L'individu sait également intégrer correctement l'ensemble des données complexes et contradictoires de la situation, envisager différentes options possibles, comme se projeter hors du champ du connu et des habitudes.

. **C+++ Vision globale complète** (jusqu'à 360° de la réalité) : Il existe chez l'individu un état mental et cognitif relativement serein dans une permanence de lucidité et d'objectivité qui s'est forgée à partir d'un solide autodidactisme éclairé et d'une large culture intellectualisée. Ce stade supérieur de conscience est animé par une capacité d'essentialisation des réflexions et des pensées et/ou par une vision nette, saine et simple de la réalité comme de la vérité. Tous les aspects des problématiques faisant focus conscientiel sont étroitement reliés entre eux du signifiant initial au sens final, de la réalité sous-jacente aux conséquences et aux effets induits. L'esprit fonctionne en permanence en **4D** avec en plus du 3D la production aisée de solutions ad hoc et de conseils judicieux s'ajoutant aux capacités de synthèse globalisante et unifiante avec le signifiant (explication logique des phénomènes), de sens précis à donner (sourcing causal), de profondeur de champ (clarté et diversité des interactions entre facteurs incidents) et de vision cohérente d'ensemble (passé, présent, avenir), le tout animé d'un grand sens du relatif et de l'humilité.

Pour que le fonctionnement conscientiel atteigne sa plénitude individuelle, 10 règles sont à respecter et à pratiquer sans discontinuité :

- . S'alimenter l'esprit par une nourriture culturelle diversifiée, éclectique, riche d'apprentissages nouveaux
- . Sélectionner ses sources informationnelles pour leur utilité à comprendre la réalité et les événements présents et passés
- . Favoriser la variation des stimuli visuels, sensoriels et émotionnels
- . Stimuler régulièrement son imaginaire, sa créativité, son inventivité
- . Opter pour une interaction régulière avec le terrain de la réalité
- . S'imposer des passages à l'acte fréquents, concrets, engagés
- . Pratiquer des activités fondées sur la maîtrise du risque, voire sur le dépassement de soi
- . Refuser le prudentiel, le panurgisme, le suivisme, la facilité, le non-effort
- . Eviter l'engourdissement de l'esprit par les routines, les habitudes, le confort mental, sortir de sa bulle de confort
- . Ne pas se soustraire à ses responsabilités par la peur, la lâcheté, le mensonge.

Plus la conscience est alimentée correctement de manière motivante, riche, positive et non superficielle en évitant l'autocensure, les tabous et les inhibitions, plus elle contribue à qualifier, rendre puissante et solide la réflexion et l'attitude. Elle participe directement à l'intelligence relationnelle qui apporte la paix, le respect, l'harmonie, la coopération entre les hommes. Elle devient alors l'instrument décisif de sa propre évolution. De ce point de vue, elle représente le contraire de l'intelligence et du raisonnement qui habille tout, qui déforme tout, qui cache tout, qui manipule tout, qui justifie tout. À l'inverse, une conscientisation étroitesse, limitée, orientée, ne peut que conduire l'homme, le peuple et l'humanité tout entière à sa perte en restant éternellement inabouti, en n'étant plus tout à fait animal mais pas encore maître de son existence. C'est pour cela que la conscience éclairée de l'homme est bien plus puissante, profonde et lumineuse que toute forme d'intelligence supérieure, de talent capacitaire, de don inné, de titre ou statut acquis, de supplémentation bionique ou autre.

La grande hétérogénéité de la conscience humaine

Depuis que l'homme réfléchit et utilise son intelligence, la pensée humaine est partie dans tous les sens, dans toutes les directions. Les logiques culturelles se sont peu à peu édifiées en fonction directe des vécus et récits locaux, des mythes, des légendes, des traditions, autant dire sur un socle contestable pas toujours objectif ni généralisable. Il existe ainsi dans toutes les populations du monde une incroyable hétérogénéité de visions de la réalité, de références, de valeurs, de principes et de dogmes s'opposant souvent les uns aux autres. Un constat qui se complète par la barrière des langues, le barrage habituel des critiques, le mur des refus intolérants, le no man's land des discriminations, le fossé des rejets de principe. Autant dire qu'il est bien difficile d'avoir tous la même unité de conscience face à la même complexité du monde. Il est pourtant évident que chacun détient peu ou prou une partie de vraie et une partie de faux, de partiel, d'imparfait, voire d'erronée. Il est aussi symptomatique de constater comment la conscientisation humaine s'accommode de tout cela en pouvant varier de 180° sur un sujet x ou y et/ou entre un moment t et $t1$.

Il suffit souvent d'une simple immersion personnelle dans un vécu différent ou plus intense, ailleurs ou autrement, pour que s'écroule toute la construction mentale précédente. C'est l'apport de la NPM que d'ouvrir le champ de la conscientisation par l'élimination de ce qui est faux et inutile dans la représentation sociétale du monde moderne (imaginaire, a priori, croyances, enseignement purement théorique, sophisme, mensonge, désinformation...). Même si la conscientisation+ et ++ à un instant t n'est pas la garantie d'avoir pleinement raison sur tout mais seulement en partie, cela vaut mieux que d'avoir tort sur toute la ligne en croyant faussement être dans le vrai. C'est là que l'on s'aperçoit que l'intelligence pure n'est pas forcément une alliée inconditionnelle de la conscience, car derrière la compréhension d'un fait et sa mémorisation se cachent souvent des zones d'ombre qui hypothèquent la cohérence et la véracité d'ensemble.

La conscientisation est totalement indépendante de la volonté et de la mémoire vive (alors que l'intelligence en est corrélative) en se manifestant uniquement en présence de stimuli physiques, visuels, auditifs, sensoriels, olfactifs, gustatifs, émotionnels, affectifs, kinesthésiques et cela obligatoirement dans un état de veille ou semi-veille. C'est le rêve, le monde de l'imaginaire ou encore celui des automatismes de concentration ou de l'activité subliminale qui se substituent généralement à la conscience. Ce qui est sûr, c'est que la simple réalité d'un retour physique, sensoriel, émotionnel, découlant d'un acte ou d'une expérience vécue par soi-même (à condition toutefois d'être dans le vrai, le fiable, le qualitatif), est bien plus puissante en matière de conscientisation que tout apprentissage uniquement cognitif et mémoriel (savoir, lecture, idée, raisonnement, hypothèse, représentation mentale...). C'est la puissance évocatrice du fait vécu par soi-même (image, son, kinesthésie, ressenti...) qui transmute la simple compréhension intelligente ou intellectuelle immédiate en véritable conscience apportant une profondeur de champ, du contraste sémantique et/ou une forme d'essentialisation autosuffisante en elle-même. De ce point de vue, la conscientisation++ ou +++ participe à la robustesse et à la justesse du jugement, bien au-delà de toute forme d'argumentation sophistiquée ou de raisonnement philosophique. La conscience ne s'ouvre pas uniquement avec les mots et le verbe, mais aussi et surtout avec le retour sensoriel.

La conscience a autant une capacité de mobilisation spontanée des 16 états d'être en les utilisant en temps réel de manière spécifique et/ou face aux nombreux facteurs incidents de la réalité, qu'elle dispose de la capacité d'y associer la dimension mémorielle. Une conscience mémorielle qui a la faculté de pouvoir puiser dans le spectre complet des contenus stockés au sein du cerveau humain mais aussi d'activer le son, l'image et le mouvement, ainsi que de se connecter à d'autres répertoires et séquences mémorielles par d'innombrables liens interactifs. De facto, les états de conscience sont alimentés simultanément par la mémoire conscientielle et le traitement en temps réel de la réalité. La mémoire conscientielle est certainement la plus riche, la plus complète, la plus créative, la plus interactive qui soit en chaque individu et cela, en fonction directe du volume qualitatif des acquis stockés. Il en découle que plus l'individu a bénéficié et/ou profite d'un vécu enrichi, d'un acquis diversifié et d'un activisme intense, et plus sa mémoire conscientielle est puissante en matière de représentation cognitive, de formalisation sémantique, de conceptualisation mentale. Plus l'activisme cérébral est élargi et multi centres d'intérêt, plus il favorise la créativité, l'inventivité, la capacité de synthèse et la vision globale. A l'inverse, plus l'activisme cérébral est mono centré, focalisé sur les mêmes sujets, et plus il

induit un étrécissement conscientiel jusqu'à devenir purement analytique, technicien, habituel. La puissance (P) ou non des états conscients est directement corrélative du niveau global atteint dans le réglage individuel de chacun des 5 curseurs suivants (P1 à P5) :

P1 : Curseur de la diversité du vécu dans la vraie vie via la prise de décision (subir/suivisme à engagement total), l'expérientiel (routine à grande diversité d'expériences), l'action concrète (théorie/virtualité/imaginaire à passage à l'acte complet sur le terrain de la réalité).

P2 : Curseur de l'intensité via l'implication de soi (zéro ressenti à ressenti extrême), l'audace (passivité à proactivité), la prise de risque (prudence excessive à maîtrise parfaite).

P3 : Curseur de la fréquence via la répétition (zéro fois à multiple fois), la déclinaison (manière identique à grande variation dans la façon de faire), la régularité (jamais à tout le temps).

P4 : Curseur de l'intellectualisation via l'acquis (vernis culturel à grand éclectisme), l'apprentissage (basique à expert), la réflexion (empirisme à grande objectivité).

P5 : Curseur de l'émotion via le sensoriel (douleur intense à plaisir intense), l'affectif (mal-être profond à bien-être serein), le relationnel (agressivité/violence à amour/coopération).

Alors que les états de conscience se mettent toujours en place spontanément à partir d'une stimulation endogène (sensation, sentiment, douleur, souvenir, fulgurance...) et/ou exogène (stimuli visuel, auditif ou autre) en occupant alors temporairement l'ensemble de l'espace mental, le niveau de puissance consciente varie fortement d'un individu à l'autre. L'élévation de la puissance consciente (+, ++, +++) est directement proportionnelle au positivement vécu, à la diversité des situations rencontrées, aux efforts fournis dans l'exécution des tâches et des pratiques, à la qualité des intrants informationnels et culturels. La faible puissance de conscientisation (C, C+) est directement liée à des curseurs bas, mais aussi à un défaut ou une faiblesse de capacité de synthèse, de limitation dans la globalisation et l'essentialisation provenant d'une focalisation et concentration dominante sur les mêmes sujets et pratiques, de la pauvreté des expériences dans le vécu existentiel, de la moindre affirmation de soi, de la polarité négative des relations interindividuelles, des habitudes passives et suiveuses, des contenus informationnels et culturels déformés, faux, incomplets, d'une dimension affective et émotionnelle réduite.

Malgré le fait que l'intelligence dans ses différentes formes soit un amplificateur de conscience, elle ne garantit cependant ni l'homogénéité, ni la permanence, ni la profondeur consciente. Autant la montée en puissance consciente peut être rapide grâce à une intelligence saine, vive et objectivée, autant l'état de conscience peut être trompeur sous l'égide d'une intelligence malade d'elle-même (vanité, orgueil, fatuité, sentiment de supériorité, dogmatisme, formatage, crédulité, influençabilité...). La variation des états conscients est en fonction directe du niveau de dominance de chaque état d'être dominant au sein d'un continuum spatio-temporel précis. Les cycles conscients sont nombreux dans un état de veille en ne donnant pas la même lecture de la réalité et des priorités, en grossissant l'intérêt ou l'importance ou en les minimisant. D'un certain point de vue, la focale de la conscience est un peu comme la dilatation ou la contraction de la pupille en impliquant beaucoup l'activité neurocognitive ou très peu selon les moments, les faits et les situations. À cette forte relativité consciente s'ajoutent en « back office » (en toile de fond) 4 matricages mentaux (M) permanents

(semaine, mois, année) ou ponctuels (minute, heure, journée) donnant à chaque fois le LA à la conscientisation. Une sorte de tempo conscientiel qui oriente profondément à la base et le signifiant et le sens à donner aux choses :

. **M1** : Un activisme neurocognitif endogène dominant (imaginaire, pensée récurrente, fixation, concentration, maladie psychiatrique...) entraînant une vie psychique intérieure intense et/ou occupant en boucle l'espace mental du sujet. Ce matricage est la base de toutes les pathologies psychiques importantes prouvant la totale déconnection entre l'intelligence perverse ou malade et la pure hauteur de conscience.

. **M2** : La dominance fonctionnelle et neurocognitive d'activités et acquis exogènes (vécu personnel, pratique terrain, implication physique, non verbal, effort musculaire, activité manuelle, tâches opérationnelles répétitives...) ayant imprimée des réflexes, des automatismes, des formatages attitudeux et comportementaux forts et spécifiques. Le sujet est principalement dynamisé au stade psychomoteur par le sensoriel, le concret, la rationalité des actes, la cohérence dans la décision, l'engagement immersif dans l'action, lui permettant ainsi facilement de pratiquer l'adaptation, l'opportunisation, la débrouille, l'inventivité, le solutionnement pratique. C'est le matricage autodidactique par excellence qui conduit soit à stagner au niveau C ou C+ avec un fort empirisme, soit d'atteindre un autodidactisme éclairé de type C++, voire C+++.

. **M3** : L'acquis principalement alimenté par les intrants culturels et informationnels par les voies dématérialisées de l'intellectualisation (lecture, réflexion, méditation, prière, écriture, expression orale...), de l'imaginaire/virtualité, de la théorisation, de l'abstraction, favorisant une impression mémorielle très compartimentée, un brassage verbal, d'idées, de croyances et de représentations hors du vrai réel par un affinage linguistique et sémantique fin ou encore le développement de l'intelligence logico-mathématique..., avec en plus une certaine facilité de répétition et de duplication « par cœur » de ce qui été appris et mémorisé. C'est le prototype du matricage éducatif, académique et universitaire par destination qui permet d'atteindre plus rapidement que l'autodidactisme, mais aussi moins profondément (vernissage culturel), les niveaux conscientiels allant de C à C++ selon les savoirs et les connaissances supérieures acquises.

. **M4** : L'association équilibrée entre un double acquis terrain/vécu + intellectualisation/imaginaire, apportant un contraste et un renforcement significatif dans la capacité à synthétiser, essentialiser, isoler l'incidence des facteurs entre eux ou encore pratiquer un sourcing causal plus objectif et cela à la puissance, dès lors que le sujet pousse les curseurs à l'extrême dans l'action comme dans la réflexion, dans l'expression comme dans la création/conceptualisation. Ce matricage permet d'atteindre l'aboutissement de soi avec un niveau conscientiel C++ et C+++ à partir d'une culture éclectique et d'une base informationnelle étoffée et solide lorsqu'elle est couplée à la maîtrise concrète et terrain de nombreuses pratiques et arts utiles (bien s'exprimer, bien écrire, bien décider, transmettre de manière pédagogique, réaliser de ses mains, affronter courageusement l'adversité, pratiquer le dépassement de soi, maîtriser le risque, penser, créer et conceptualiser...).

La positivité des ressentis, des relations comme des informations (utilité, objectivité, précision) est également un facteur clé pour atteindre l'efficacité conscientielle. À l'inverse, le négatif rétrécit toujours le champ conscientiel, le rigidifie, l'étrique, l'oriente, sur la pente du non-objectif, du subjectif empirisé (sans grand contrôle rationnel). Un positif (+) qui découle directement du bon usage naturel et spontané de droits légitimes et de libertés permises en matière

d'action, d'expression, de choix, de décision, de pensée. À l'inverse, le négatif (-) est le plus souvent d'essence relationnelle (agressivité, violence, frustration, manipulation, infantilisation, culpabilisation, victimisation...) et systémique (hors aléas de la vie et phénomènes naturels) par le biais d'une privation partielle ou totale de droits et libertés légitimes et/ou par l'application subie et contrainte d'une normalité institutionnelle (égalité dogmatique, loi, règle, formatage standardisé, usage directif, habitude stéréotypée...). Les effets induits en termes de qualité conscientielle (efficacité, justesse, clarté, évidence) influencent de la pulsion originelle à la maîtrise accomplie aussi bien la vie individuelle, collective que sociétale. C'est la raison pour laquelle la NPM intègre fondamentalement le recours constant aux **34 valeurs évolutionnaires** afin d'instiller le plus grand **discernement** (D), la plus haute intensité dans les **5 curseurs** conscients (P), la pratique permanente de **l'intelligence relationnelle** domptant et assagissant toutes les autres formes d'intelligence et naturellement l'évidence d'un bon **matriçage mental** (M4) capable, ensemble, de nourrir un **conscientiel positif** (C++ à C+++) chez tout individu-citoyen adulte (au sens psychologique).

L'importance de la mentalité

En matière de conscientisation, le principal des stimuli activant les états de conscience provient soit des capteurs du corps humain via tout un ensemble de sensations, ressentis, perceptions, signaux verbaux et non verbaux et/ou soit par les voies de l'apprentissage cognitif, de l'activité cérébrale et corticale sous forme de réception d'informations en continu, de répertoires mémoriels précis, de réminiscences, de transferts de contenus pédagogiques, éducatifs et académiques, d'échanges linguistiques, de réflexion intime... La somme des états de conscience forme au fil du temps une sédimentation cognitive caractérisant la mentalité propre à chaque être humain. Une mentalité qui reflète les habitudes profondes de réflexion en chaque individu, des réflexes cognitifs spontanés (manière d'appliquer le discernement), des représentations mentales plus ou moins subjectivées, des plis, des courbures et déformations intellectuelles, morales, de croyance, d'imaginaire, des réponses sincères et authentiques ou formatées et stéréotypées, un traitement émissif et une filtration réceptive de l'information de manière préconçue (style, formalisme, a priori, préjugé, opinion toute faite...). Une mentalité qui suppose la préexistence d'un fonds conscientiel (accumulation de stéréotypes dans l'attitude et le comportement relevant d'habitudes, d'usages, de conditionnement, de formatages, de standards normatifs...) sur lequel se greffe à chaque fois tout état de conscience ponctuel.

Il existe ainsi de grandes différences de mentalité et de fortes disparités conscientes entre des individus du même genre agissant et réfléchissant au même moment dans la même situation ou face à une même problématique. La mentalité est également très différente d'une génération à l'autre, d'une culture à l'autre, d'un territoire et d'un pays à l'autre, en fonction du matriçage familial, culturel, socioéconomique, éducatif, systémique et environnemental. Le formatage professionnel, celui appliqué aux activités dominantes comme dans le cadre social (groupes primaires et secondaires), rajoute encore des différences notables entre les individus et leurs rapports au monde et la vraie vie. Toutefois, on retrouve des communs dénominateurs portant sur l'essentiel de l'analyse, de l'adhésion, de la participation, de la demande, de certaines attentes, selon que les individus sont davantage motivés par l'action manuelle ou physique, l'action extrême, l'action procédurale, l'action technique ou normative, l'action créative, l'action

administrative, l'action sécuritaire ou judiciaire, l'action décisionnelle, l'action réflexive, l'action orale et expressive, l'action communicationnelle et informationnelle, l'action comportementale et relationnelle.

Les degrés de conscientisation (C à C+++) s'homogénéisent en partie selon la spécificité des matricages M2, M3, M4, mais aussi des formatages issus de la diversité psychosociologique des individus, des besoins dominants à satisfaire et/ou des intérêts immédiats à défendre. En d'autres termes, deux individus peuvent être d'accord sur un sujet précis à un moment donné et totalement opposé dans l'interprétation d'autres faits ou dans un autre contexte. Cette grande variabilité conscientielle explique la difficulté d'homogénéisation des comportements humains. Aussi afin d'éviter le forçage conscienciel par la culture et l'éducation officielle, le conditionnement civique de masse, la manipulation politique de masse, l'information médiatique de masse, le tout placé sous la tutelle des systèmes et institutions en place, la NPM propose d'établir des communs dénominateurs sociétaux et citoyens qui soient transverses aux cultures historiques et nationales, aux genres, aux ethnies et races, aux âges, aux statuts sociaux et aux classes sociales. Des communs dénominateurs qui puissent tracer un libre chemin pour atteindre le M4 et le C++ ou à l'idéal le C+++ individuel permettant d'envisager l'aboutissement de soi.

Pour modifier une mentalité donc la nature des états conscients spontanés, il est absolument nécessaire d'éviter tout ce qui influence à la base, bloque, limite le niveau de conscientisation et/ou oriente la mentalité individuelle et collective. Ce n'est pas l'homme qui autolimité l'évolution potentielle de sa mentalité et celle de son niveau de conscientisation, c'est le bain sociétal et son milieu de vie. Plus l'encadrement systémique imposé sur un territoire est fort et omniprésent, plus il amplifie les conséquences « négatives » et/ou « médiocrisantes » cognitives et conscientes aussi bien à titre individuel que collectif. Les grands faiseurs de mentalité ou totems systémiques sont tous fondamentalement coupables de castrer, brider, entraver l'élévation consciente des individus et/ou d'imposer une forme de « médiocratisation » sociétale, sans qu'aucun d'entre eux n'en soit directement responsable. Les 15 principaux totems systémiques faiseurs de mentalité sont :

- . La culture historique, le récit officiel, les mythes, les légendes
- . Les mœurs, la morale conservatrice, la tradition, les coutumes
- . Les normes, lois, procédures, codes, devoirs
- . La fiscalisation, la taxation, les contributions forcées
- . Le statut social, le diplôme du supérieur, le corporatisme
- . Le pouvoir d'achat, la pauvreté, la richesse, le patrimoine
- . L'encadrement réglementaire, administratif, normatif
- . L'importance de la bureaucratie, technocratie, esprit gestionnaire
- . Le modèle éducatif, académique, formatif, d'apprentissage, d'instruction
- . Le contexte prudentiel, sécuritaire, anxieux, d'incertitude
- . La peur de la sanction, de l'emprisonnement, de l'amende
- . Les rituels religieux, sectaires, coutumiers, protocolaires
- . La saturation médiatique, propagande, endoctrinement, infox, intox
- . Les modes, le recours aux technologies et attributs valorisants
- . L'alimentation, la consommation, la fourniture d'eau, d'électricité, d'énergie

Tous ces totems systémiques lorsqu'ils sont imposés de manière systématique, contrainte et indifférenciée aux populations dans le cadre d'un égalitarisme dogmatique (sans prise en compte de la légitimité des cas individuels, voire

contre les droits et libertés fondamentales), participent à tirer la mentalité collective vers le bas jusqu'à influencer fortement la mentalité individuelle d'un grand nombre d'hommes, de femmes et transgenres. En normalisant et banalisant de manière excessive la vie collective, celle des États, des services publics et des organisations, ces 15 totems participent en surface de l'activité humaine à une lente entropisation des sociétés modernes, tout en induisant en profondeur du cerveau humain une profonde entropisation des esprits, de la conscience humaine et donc de la mentalité collective. Une mentalité collective qui en arrive, selon les pays et les cultures dominantes, à autojustifier du sommet de l'État aux principaux acteurs de la société civile toutes les formes de durcissement, mesures privatives et liberticides. Une spirale infernale sans fin qui se nourrit d'elle-même en tentant de limiter les effets négatifs que les systèmes produisent et secrètent eux-mêmes en continu. Les effets de cette pure dérive sociétale moderne sont observables à grande échelle aussi bien dans le domaine de la citoyenneté et du civisme (maillage normatif, réglementaire et législatif) qu'en matière d'écologie, d'environnement et de climat, de sanitaire et de sécurité routière à grande échelle. Des domaines contemporains dans lesquels des populations entières sont ouvertement maltraitées, forcées de subir et se plier aux injonctions d'État, comme il en fut en d'autres temps avec la religion, l'éducation sélective, le travail ou la dimension militaire. On retrouve également la même dimension politico-technocratique dans de nombreux autres épiphénomènes de société dans lesquels se renforcent constamment les décisions autoritaires, sécuritaires, fiscales, administratives et législatives, toutes limitatives et inhibitrices dans la vie du citoyen lambda, dans ses droits et libertés comme dans son pouvoir d'achat et d'émancipation. Une spirale alimentée par les méthodes et les stratégies de reprise en main des masses évoluant en fonction directe de la technocratie et des élites au pouvoir. C'est bien simple, il suffit de suivre le sens dominant des mesures systémiques prises soit dans le toujours **plus additionnel** (normatif, réglementaire, procédurier, lois...) pour comprendre d'où vient l'impulsion source des esprits (dans ce cas le conservatisme) ou soit, vers le **moins soustractif** (simplification, essentialisation, nettoyage, toilettage, déconstruction...) pour observer une mentalisation de nature véritablement évolutionnaire. Sous l'angle citoyen, c'est la réalité inverse qui se produit dans le cadre d'une stratégie étatique consistant à retirer par voie légale ou normative X droits et/ou libertés sous prétexte d'urgence ou de nécessité puis d'en redonner ultérieurement Y (c'est-à-dire moins), en faisant croire à un retour identique ou amélioré de la situation antérieure. Une sorte de bonneteau politique qui consiste à faire **3 pas en arrière pour 1 pas en avant** en prenant délibérément le citoyen pour un sujet crédule et manipulable à souhait. Cette méthode soustractive parfaitement légalisée et validée par une majorité d'élus entretient en surface une illusion démocratique mortifère et en profondeur une emprise systémique forte et déterminée sur le citoyen. Cette forme de manipulation des masses est clairement observable en faisant un simple calcul arithmétique entre deux périodes significatives. Si le bilan démontre un **passif** final (perte) sur les droits et libertés disponibles, alors la nation est entrée en régression démocratique et ses responsables élus, technocratiques et politiques en sont coresponsables (et doivent donc être punis le moment venu). Si le bilan démontre objectivement un **actif** final (gain) alors les acteurs systémiques concernés doivent être honorés comme il se doit dans l'histoire.

Lorsque les totems systémiques sont ainsi manipulés et orientés vers une production permanente de nouvelles obligations, contraintes, interdits, infantilisations, culpabilisations, ils stoppent et régulent clairement l'évolution

qualitative de la conscientisation, donc de la mentalité collective. On observe toutefois le parfait contraire en rendant l'individu plus autonome, plus adulte, plus responsable et plus discerné en lui redonnant plus de droits, de libertés, de valorisation, de motivation, de pouvoir d'achat, de moyens d'agir, dans un cadre naturellement raisonné, d'autodiscipline et d'esprit de réciprocité.

Comment procéder à la désystémisation cognitive ?

Derrière les statuts sociaux, les revenus économiques, le niveau éducatif, les diplômes obtenus, les titres et compétences acquises, la plupart des gens sont profondément captifs de l'offre sociétale et systémique du moment. Que l'on soit mouton bêlant ou renard malin, les tropismes primaires du panurgisme et de la survie conduisent la plupart des individus à suivre docilement le chef de meute et/ou ses propres instincts prédateurs (dominance, égoïsme, appropriation, agressivité, imposition de soi...). Chez l'individu intelligent mais inabouti, trop calculateur, trop gestionnaire, trop assisté ou simplement pervers, la tendance est toujours à se fondre le mieux possible dans le collectif pour ne pas en être exclus et surtout en retirer le maximum d'avantages, de confort et/ou de sécurité, sans risquer d'en payer le prix fort. De ce point de vue, la vision sociale du plus grand nombre reste fondamentalement animale au sens panurgique (appartenance, identification, adhésion, allégeance, dépendance...) en se laissant aller plus facilement aux inclinaisons primaires que de faire les efforts nécessaires pour essayer d'en sortir par le haut du discernement éclairé, de l'autonomie décisionnelle, de l'engagement audacieux, de la prise de risque maîtrisée. Si le réflexe panurgique est « humain », il n'élève pourtant pas l'individu dans sa condition citoyenne en faisant seulement de lui un super mouton éduqué, un super prédateur, un super manipulateur, un super profiteur et/ou un super raisonneur en 2D. Pour sortir de cette double empreinte humaine inaboutie et animale forte, il est absolument nécessaire de former un alliage solide entre le vécu terrain à haute intensité et de bonnes capacités cognitives, intellectuelles et relationnelles. C'est uniquement en alliant l'action à la réflexion de manière intense, positive et diversifiée que l'on peut espérer atteindre un niveau conscientiel élevé permettant de devenir véritablement un humain évolué au-dessus de l'animal évolué, mais sans jamais vouloir atteindre le surnaturel ou le surévolué non naturel. Il s'agit parallèlement d'éviter de succomber aux 7 grands pièges systémiques :

- 1.** Subir passivement la volonté politique, gouvernementale, stratégique ou de commandement (ou manque de volonté de leur part) imposant des limites forcées à la conscientisation de masse jusqu'à un stade moyen ou jugé suffisant (partie de vérité, information orientée, récit officiel...) leur permettant ainsi de continuer à assurer leur dominance sur l'individu et le citoyen, maintenir l'ordre social, soutenir le fonctionnement hiérarchique des institutions... ;
- 2.** Se laisser embarquer sans discernement dans les discours jouant sur l'émotion qui perturbe la raison, dans l'imaginaire qui efface la réalité, par la rationalisation qui éteint le libre arbitre, par la virtualité des récits et des modélisations qui se substituent au vécu et au jugement personnel ;
- 3.** Se faire « embrouiller » par l'effet zoom médiatique qui grossit ou minore un même fait amplifiant ou non l'écho cognitif par la redondance ou l'effacement de l'information, brouillant et déformant ainsi plus la perception du réel qu'elle ne le définit de manière efficiente ;
- 4.** Se satisfaire sans broncher de la généralisation, du recours aux généralités, du caractère générique et/ou fallacieux des mots, des arguments, des discours, du

contenu marketing et communicationnel séducteur et trompeur, dès lors que cela n'apporte aucune solution pratique, aucune précision objective, aucune piste utile, précise, viable, personnalisée, en invitant simplement à accepter ce qui est dit et proposé ou suivre le chemin déjà tout tracé d'avance ;

5. Tomber dans la facilité de la focalisation mentale qui évite de regarder ailleurs en se polarisant sur les mêmes sujets ou certains faits, éléments, points et pas sur d'autres, occultant ainsi une vision plus objective et complète de la réalité et/ou laissant dans l'ombre d'autres vérités et aspects autant, sinon plus importants encore ;

6. Accepter sans critique ni réfutation le recours à des arguments réchauffés puisés dans des référentiels conformistes, convenus, prêts à penser, démagogiques, utilisant généralement des stratagèmes habiles fondés sur la rationalisation, la dialectique, la rhétorique, l'éloquence, le verbiage ou des mots génériques à double interprétation ;

7. Se contenter d'échanges fondés sur le 2D de la relation causale primaire (cause/conséquence) limitant toute forme de vision globale en évacuant la cause de la cause (source), les effets induits ou collatéraux ou en n'ayant aucune conscience claire de la finalité d'ensemble.

C'est en passant de Charybde en Scylla sur le chemin de la non-vérité, de la non-transparence, du non essentiel, par le biais de ces pièges discursifs et dilatoires, de ces subterfuges normalisés, révélateurs d'une pensée formatée, limitée et/ou orientée, que la mentalité se forge dans l'erreur en croyant bien faire et bien penser. Pour rompre avec ces cycles cognitifs et mentaux indignes de tout citoyen intègre, adulte et affirmé, la NPM permet de pratiquer une forme de désystémisation des contenus officiels, politiques, culturels, académiques, religieux, conservateurs... C'est même la seule véritable solution pour tirer vers le haut la conscience individuelle et redresser qualitativement la mentalité collective. Une autre grande règle consiste à ne pas croire, ni accepter, ni transposer de manière inconditionnelle ce qui est dit et proposé dans l'offre sociétale et systémique depuis des siècles. Il ne faut pas croire non plus que le présent comme l'avenir soient définitivement bouchés et sans solution évolutionnaire. Il ne faut pas croire que l'entropisation, le déclin, la déliquescence, les crises sont irréductibles. Il ne faut pas croire que les gouvernants et élus soient les seuls à pouvoir améliorer le quotidien des gens. Il ne faut pas croire que la dimension étatique et systémique soit supérieure à la dimension citoyenne. Tout cela ne résulte que d'un matricage conscientiel de masse planifié, organisé dans le temps, renforcé par les « hauts murs » de la normalisation et de la légalisation, le tout consolidé par des formatages ciblés. La NPM permet de sortir et/ou de contourner la plupart des excès et déviations systémiques polluant, parasitant et/ou privant l'accès à une bonne conscientisation de type M4C++. Contre les méthodologies systématiques appliquées par les acteurs des systèmes en place, la NPM propose de préserver un haut niveau conscientiel en pratiquant à chaque fois un sourcing causal selon 3 voies possibles :

1. Favoriser la prise de conscience collective du fonctionnement des grands épiphénomènes sociétaux, systémiques, étatiques, institutionnels et organisationnels, lorsque ceux-ci influencent en profondeur et/ou de manière non visible la vie collective.

2. Inciter au bilan public et critique des existants, des dogmes, des principes, des méthodes utilisées lorsque celles-ci sont liberticides, privatives de droits, coercitives, jugées décalées, injustes ou obsolètes.

3. Privilégier tous les axes positifs de solution à titre individuel et en tant que citoyen actif, ainsi que recourir courageusement aux référentiels avancés de la pratique démocratique et de la citoyenneté adulte.

VI. La NPM et le rapport entre démocratie et démocratie

L'avenir démocratique des sociétés modernes et des peuples évolués n'offre que trois principaux choix : la démocratie partielle et inaboutie, la véritable démocratie ou la démocratie. Elle est celle pratiquée couramment dans la plupart des nations modernes sur des bases conservatrices (laïcité, légalisme dominant, capitalisme et division des classes, libéralisme et autoritarisme normatif, représentation parlementaire, vote entonnoir, état de droit...) avec des améliorations libertaires dans la vie collective et publique (expression, manifestation, initiative, association, mobilité, presse...). Ce type médian de démocratie implique forcément la récurrence de crises sociales, économiques, politiques, du fait de ses faiblesses chroniques et de son périmètre d'intervention, ainsi qu'une insatisfaction chronique chez le citoyen adulte à ne pas pouvoir aller jusqu'au bout du possible dans ses attentes et demandes. La véritable démocratie est fondamentalement de nature évolutionnaire et avancée dans l'extension des droits humains et des libertés citoyennes en se plaçant sous l'égide des préceptes de la NPM comme en faisant en sorte que le citoyen adulte soit le maître d'œuvre de son destin individuel et collectif. La véritable démocratie est fondamentalement animée de sourcing causal (3D et 4D) en interagissant aussi bien à la source de l'humain que sur les effets induits et la finalité à polarité positive. Elle privilégie toujours l'acceptation bien informée à la soumission forcée. À l'opposé des deux premières voies démocratiques, une troisième voie tend à s'imposer au moindre de signe de faiblesse, c'est la démocratie !

Entre la rigidité de la dictature ou celle du totalitarisme et le progressisme démocratique, la démocratie allie les deux sans être ni l'un ni l'autre. Il s'agit d'un avatar hybride de la démocratie représentative et parlementaire destiné à exercer toujours plus de contrôle social (gérer, surveiller, encadrer, normer, légaliser, procéduriser...) et orienter vers le bas la vie citoyenne. Ce verso négatif de la démocratie pend au nez de toutes les sociétés modernes lorsque celles-ci stagnent dans le progrès social et n'ont aucune vision évolutionnaire de l'avenir, tout en ayant les pieds et les mains liés à un conservatisme inextricable (syndrome de Gulliver). La démocratie doit se comprendre comme un modèle de gouvernance basé principalement sur l'autoritarisme, le directivisme, l'intransigeance, la domination des peuples par une minorité influente au pouvoir. Elle est un moyen de décider, de gouverner, d'agir en force et/ou par contrainte, au profit direct et principal des pouvoirs en place, des partis et/ou régimes politiques dominants, le tout sous le couvert et la justification de l'État de droit. L'esprit de la démocratie peut s'appliquer dans des pratiques d'ensemble ou ciblées, de manière globale, partielle, factuelle, ponctuelle, durant une période et pas une autre.

La démocratie se caractérise également par l'assurance, l'aveuglement et l'arrogance de ses dirigeants et défenseurs dans les positions et décisions prises en n'hésitant pas à entretenir une réelle antinomie frontale face aux espérances libertaires du citoyen moderne. Elle entretient une antilogie manifeste entre d'un côté les apparences louables d'une démocratie de masse et de l'autre, la froide réalité d'une mainmise totale du pouvoir sur l'existant national. Elle applique

parallèlement une anti-citoyenneté visible imposant de force la soumission à l'acceptation par le recours abusif aux structures institutionnelles et aux moyens coercitifs de la puissance publique. C'est aussi pour le citoyen lambda un assèchement des permissivités au sein de la société civile en devant subir docilement le leadership du régime politique au pouvoir, un peu comme le soldat à l'armée ou l'élève à l'école. C'est en quelque sorte le prolongement permanent de l'obéissance inconditionnelle d'une autorité à une autre, faisant du citoyen un soldat permanent du système quelle que soit son activité professionnelle dans le privé ou le public, de l'enfant à l'adulte actif jusqu'à la fin de vie. Il est par ailleurs observable que la démocratie repose sur une hiérarchie institutionnelle fortement verticalisée et profondément conservatrice, usant et abusant du causalisme primaire. Une relation causale en 2D ne s'intéressant qu'aux causes et qu'aux conséquences visibles en surface des choses via les aspects gestionnaires à court terme, la *realpolitik* du moment, la focalisation plus ou moins étroite sur des enjeux politiques ou particuliers et/ou en faveur d'intérêts systémiques immédiats à défendre.

Lorsque les citoyens lambda, les acteurs publics et privés, les défenseurs, partisans ou collaborateurs de la démocratie, se réfèrent ponctuellement aux aspects légaux purement démocratiques dès lors que cela leur convient à titre personnel, ceux-ci jouent alors un double jeu. Un double jeu d'autant plus trouble et pervers qu'il existe chez eux une grande irresponsabilité intellectuelle et/ou une forte variabilité mentale sans véritable ancrage d'intégrité, de loyauté ou de fidélité. Accepter d'un côté la démocratie à l'occasion de tel ou tel fait de société sans résister d'une manière ou d'une autre et, revendiquer parallèlement des droits permissifs pour soi-même, c'est être d'autant moins crédible, courageux et fiable, que l'individu agit par calcul mesquin et/ou par suivisme, mimétisme, passivité, égoïsme, sans considérer les effets induits ultérieurs pour tous les autres. L'illusion démocratique projetée sur le « grand écran national » par la communication trompeuse et propagandiste issue des services et des instances médiatiques de la démocratie (ou fausse démocratie) est d'autant plus sophistiquée et artificielle que les méthodes utilisées (bâtons) sont toutes destinées à encadrer fortement, réduire massivement, surveiller étroitement, le champ des droits individuels et des libertés citoyennes. Il est assez paradoxal de constater comment dans le monde moderne, tel citoyen éduqué peut se laisser abuser, bluffer sur le contrat démocratique, dès lors que la gouvernance des systèmes en place lui assure uniquement, en contrepartie des devoirs imposés, une efficacité augmentée (carottes) dans le traitement de la réalité de certains faits du quotidien. Une efficacité à relativiser sur le plan sécuritaire, militaire, éducatif, sanitaire, socioéconomique et sur tout ce qui relève du régalién, sachant finalement que tout ne repose que sur des institutions qui, dans l'absolu, ne sont que des coquilles vides sans une petite minorité d'hommes et des femmes mobilisée activement et idéologiquement pour les animer de l'intérieur (servants, serviteurs, collaborateurs). Le « confort mental » et/ou d'ordre public apparent apporté par l'autoritarisme étatique et systémique dans la vie collective doit se comparer aux grandes pertes libertaires et aux privations subies dans les droits et les besoins humains. C'est la raison pour laquelle dans un cadre de dictature ou de démocratie il est absolument nécessaire de se demander quels sont les profils psychologiques des hommes et femmes au pouvoir et comment organiser une rotation régulière de leurs postes, missions, mandats et fonctions, afin de réduire. Il ne peut y avoir de dictature et de démocratie sans des individus formatés ou déformés pour cela !

Ce qui est sûr et certain, c'est que la démocrature en apportant un relatif confort sécuritaire aux populations dociles, suiveuses, peureuses, prudentielles et anxieuses, agit toujours dans le sens d'une inversion, voire d'une régression de l'esprit de démocratie, altérant une grande partie des potentiels naturels de l'affirmation de soi et de l'épanouissement de soi. Il est évident que si la démocratie partielle et mieux encore la démocratie évolutionnaire sont porteuses d'espoir, de rêve, de positif, de motivation, ce n'est pas le cas de la démocrature qui enferme davantage l'esprit humain dans le fatalisme et la résignation. Aussi, tant que l'individu est en déphasage intellectuel, culturel et cognitif avec la réalité des savoirs, des échanges et des interrelations nécessaires au sein du monde moderne, le présent est voué à une forte médiocratisation donc facilement manœuvrable par le biais des démocratures politiques et autres dictatures. Tant que l'individu est également soumis depuis l'enfance aux formes déclinées de démocratures au cœur même de l'Offre sociétale via l'économie, la finance et l'industrie par tous les artifices de l'alimentation industrielle, de la chimie environnementale et pharmacologique, du high tech, du numérique et de la virtualité à haute dose, le présent et l'avenir du corps humain sont fortement hypothéqués aussi bien dans l'intégrité, la santé que dans la résistance immunitaire de celui-ci. Tant que l'individu n'évolue pas dans sa mentalité et son niveau de conscientisation par les formatages éducatifs et les matricages culturels conservateurs prolongeant ainsi les réflexes du 2D, l'avenir envisageable n'est qu'une continuité de crises politiques, sociales, financières et économiques. On peut même affirmer sans se tromper que dictature et démocrature sont les moules sociétaux les plus propices à la récurrence inévitable de guerres traditionnelles sans fin (militaire, civile, hybride, religieuse, idéologique, économique, commerciale, financière, géopolitique, climatique, ressources naturelles, sanitaire, électronique, numérique, cyber quelque chose, machine contre machine...) et/ou de guerres et actions psychologiques, cognitives, culturelles, diplomatiques, linguistiques, favorisant l'emprise dominante des uns sur les autres. Le gagnant-perdant et le perdant-perdant sont les marques de fabrique de tous les systèmes autoritaires, ce qui n'est ni louable pour les gagnants ni réjouissant pour les perdants.

Tant que l'homme est animé d'une motivation à capter l'existant pour satisfaire d'abord ses intérêts égoïstes, **RIEN** d'évolutionnaire n'est vraiment possible et/ou durable. Malgré tout l'humanisme des grands prophètes, grands penseurs et grands dirigeants de l'histoire, on s'aperçoit comment tous les systèmes conservateurs au pouvoir, toutes les religions, toutes les idéologies politiques, toutes les cultures officielles, toutes les puissances de l'argent, ont de tout temps détourné, modifié, altéré, intégré à leur avantage, les idéaux humanistes. Il apparaît même que la pensée historique officialisée, académisée, voire sacralisée, est toujours celle qui a forcément convenue aux différents régimes au pouvoir s'étant succédés dans l'histoire de l'humanité. Il faut donc se demander en quoi les apports humanistes du passé (et du présent) ont été suffisamment visionnaires, crédibles, solides, résistants, face à l'emprise systémique dominante. On peut ainsi affirmer que la plupart des grands humanistes devenus des icônes dans la mémoire collective de telle ou telle nation ou culture (saint, prophète, penseur, auteur, écrivain, créateur, inventeur, explorateur, meneur d'hommes, personnage historique...) sont presque tous devenus les otages ou les cautions morales des régimes et des maîtres à penser successifs au fil du temps. La première question à se poser est donc de savoir si la validation et l'encensement académique d'un humaniste, penseur, contributeur littéraire ou scientifique ou, au contraire, sa marginalisation et sa diabolisation par les maîtres à penser influents

(sachant, enseignant, débatteur, expert...) doit résulter de l'intégralité de sa pensée (avec les contradictions et zones d'ombre) ou seulement d'une partie sélective et/ou adaptée de sa contribution ? La seconde question est de savoir qui a la légitimité suffisante pour décider de la validation ou de l'invalidation de la contribution (historien, universitaire, politique, érudit, religieux, élu, acteur médiatique, collectif quelconque...). La troisième question à se poser est de savoir quel est le fond de personnalité et/ou quelle est la nature de l'orientation cognitive, mentale, psychologique et/ou morale de ceux et celles qui décident de ce qui est bon ou ne l'est pas pour tous les autres.

Ce qui est sûr, c'est qu'il existe dans l'histoire culturelle de chaque nation de grandes différences entre l'intention de départ animant la pensée intime de tel ou tel contributeur humaniste dans ce qu'il a écrit, réalisé ou exprimé avec ce qui a été retranscrit par les intermédiaires de l'époque et surtout ce que l'on retient ensuite de cette pensée après filtrage culturel, interprétation sémantique, traitement académique. C'est bien simple, vu le résultat sociétal observable à telle époque (hier ou aujourd'hui), comment analyser le rapport existant entre le 100 % de la pensée initiale du contributeur humaniste et l'état conscientiel et comportemental (x %) du citoyen lambda s'en référant. On s'aperçoit très vite de l'omniprésence de 3 occurrences conservatrices : soit, la contribution initiale a été volontairement ou involontairement détournée, orientée, spoliée en partie ou en totalité dans son esprit initial ; soit, la contribution était faussée, erronée dès le départ en partie ou totalité ; soit, les contributeurs ont œuvré consciemment ou inconsciemment pour le maintien, la défense, le renforcement du conservatisme dominant de l'époque en se révélant ainsi complices des systèmes en place. Il est clair qu'entre la pure logique initiale animant la démarche humaniste du plus grand nombre de contributeurs honnêtes et la logique applicative systémisée ayant été pratiquée ensuite par les acteurs influents des systèmes en place, se sont intercalées de larges substitutions aussi bien dans l'esprit, le sens à donner que dans la lettre. Cela signifie que le fonds culturel sur lequel se sont construit et développé la plupart des sociétés modernes est le plus souvent biaisé et que la transmission officielle pratiquée de génération en génération par les institutions des systèmes en place est également biaisée. Aussi comment ne pas s'étonner de l'énorme complexité quasiment inextricable formée de couches et de plis successifs de contradictions, d'injonctions paradoxales, de paradoxes systémiques, de schizophrénie collective, de dissociation mentale et d'amnésie lacunaire ? Une sédimentation culturelle à la fois riche de diversité, mais aussi appauvrie dans la fragilité de ses fondamentaux et malsaine dans le recours à certaines valeurs dominantes. Comment alors ne pas voir que le sens de l'histoire est devenu globalement entropique et non évolutionnaire ?

Les ambitions de la NPM

La NPM est à l'usage de l'homme et de la femme moderne ayant l'esprit lucide et discerné. Elle est destinée à tous les citoyens du monde de manière transparente et assumée et non secrète ou élitiste. Son objectif est de favoriser directement le passage de l'infantilisation comportementale et de l'adolescentie sociétale vers une citoyenneté adulte, tolérante, constructive, positive. La NPM considère que les conditions humaines et citoyennes modernes découlent directement en grande partie des déviations systémiques et sociétales accumulées au fil des âges. C'est la raison pour laquelle son objectif premier consiste à agir à la source conscientielle du cognitif humain et non comme un greffon culturel de plus, une mode, une

méthode, une théorie sociale, une idéologie politique ou une approche philosophique de plus. L'être et l'accepter d'être remplace le paraître et les apparences dans l'image donnée. Ses valeurs et référentiels évolutionnaires renouvellent, voire complètent dans le meilleur de cas, la plupart des dogmes, fondements, certitudes et habitudes conservatrices issus du passé. Son caractère transverse et fondamental lui permet d'être applicable de manière dynamique (valeurs évolutionnaires et principes actifs de la Societhonique) dans toutes les nations du monde, comme au sein de tout cadre fédéral ou universalisant. Sa vocation purement sociétale permet également d'approfondir la dimension épistémologique des sociétés modernes via la pratique du sourcing causal. Une clé majeure dans la culture humaine qui permet d'ouvrir en grand tous les domaines intéressant l'activisme humain, ainsi que toutes les formes d'interactions et d'interrelations reliant l'humain et la citoyenneté au fonctionnement des systèmes, des organisations, des institutions et des États.

Les principales ambitions de la NPM sont :

- . Remettre de l'ordre dans l'esprit humain et rendre adulte et discerné l'homme et la femme moderne
- . Contribuer à replacer le citoyen moderne au centre décisionnel des systèmes, institutions, organisations et du fonctionnement étatique
- . Lutter contre toute forme de démocratie politique et intentions directives et autoritaristes contre les citoyens au nom de l'État de droit
- . Éradiquer l'académisme conservateur, la transmission de valeurs négatives, la mauvaise mentalité, les fondamentaux culturels et moraux inadaptés
- . Réduire l'emprise directive et inhibitrice des lois, normes et procédures dans la vie des citoyens et de la démocratie
- . Élever au maximum le niveau individuel de conscientisation++
- . Rendre les individus adultes en éliminant l'infantilisation de masse par la croyance, le doute, la prudence excessive, l'obéissance inconditionnelle
- . Sortir la mentalité collective de la médiocratisation par la positivation et le retour élargi des libertés citoyennes et des droits humains légitimes
- . Promouvoir dès le plus jeune âge et tout au long de la vie l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires
- . Favoriser l'esprit et le traitement des rapports interindividuels et collectifs vers le donnant-donnant et l'intelligence relationnelle
- . Faire émerger une offre néosociétale reposant sur l'esprit de démocratie et sur de nouveaux fondamentaux sociétaux plus ouverts, utiles et positifs
- . Mettre en avant les bienfaits de la pensée humaniste passée et présente en pratiquant des synthèses unifiantes adaptées à la réalité du vécu et des exigences de la modernité
- . Critiquer, auditer, débattre objectivement de tout ce qui doit l'être afin d'éviter le retour direct ou indirect des déviations systémiques habituelles
- . Éviter la persistance du 2D dans les grandes décisions systémiques
- . Instiller des valeurs fortes et transverses à toutes les cultures du monde
- . Appliquer le sourcing causal et le principe de réciprocité en tout domaine
- . Revendiquer la différenciation légitime entre les individus, les situations, les faits, en évitant les amalgames, l'indifférenciation, l'égalité dogmatique
- . Éviter les rapports indus de dominance culturelle entre pays, humains, genres, races, communautés
- . Rectifier à la source les déviations et les excès systémiques dans les institutions, pouvoirs publics, organisations, entités publiques et privées

. Éviter l'appropriation du pouvoir par les minorités influentes, le mensonge institutionnalisé et la duplicité d'Etat.

Sous l'angle purement systémique, la NPM encourage chez tout citoyen lambda comme chez les acteurs du privé et les agents des services publics l'exercice du libre arbitre, l'autonomisation de la pensée, l'audace dans la décision, l'encouragement au passage à l'acte, la prise de distance avec le premier degré causaliste, le véritable esprit de responsabilité (et non la docilité obéissante et suiveuse). Elle combat clairement le détournement de sens par les pouvoirs en place des idéaux démocratiques, ainsi que toute forme d'inversion et régression dans les libertés et droits humains. Elle s'oppose à l'usage détourné du progrès scientifique, technologique, numérique, algorithmique, industriel, social, économique, à des fins de dominance politique, idéologique, communautariste, financière, militaire ou autre. Aussi, afin que nul système ne détourne à son avantage ou ne désavoue de manière mensongère la NPM aujourd'hui et demain, celle-ci intègre 8 verrous sociétaux utilisables à tout moment comme contre-pouvoir légitime du citoyen sur l'État, ses institutions et sur tous les systèmes dominants. L'objectif est de replacer le citoyen au centre du jeu sociétal en faisant de lui un gardien, un lanceur d'alerte, un témoin potentiel, face aux pratiques systémiques déviantes affectant anormalement ou injustement son quotidien :

1. Pratiquer le marquage historique et visible, par tout moyen jugé nécessaire, de ceux et celles qui à titre individuel dans leur fonction électorale ou publique ou dans le cadre d'une entité morale dévient, critiquent, rejettent, malmènent, manipulent les opinions publiques, s'opposent aux évidences néosociétales et/ou nuisent aux avancées Sociéthiques. **La NPM** encourage uniquement dans ces conditions (électorales et publiques) que les citoyens présents et futurs soient informés précisément de ce que font et veulent nominativement leurs dirigeants et influents sans devoir rester indéfiniment sous informé, manipulé, dans le doute, la contradiction ou le flou, en matière d'orientation traditionaliste, conservatrice, liberticide, inertielle ou évolutionnaire. **Soit tout le contraire** du silence, de l'omerta, du secret, de la dissimulation, de l'oubli, du mythe historique organisé par les entités et les institutions en place avec pour objectif et méthode la non-impunité morale des élus, des dominants, des déviants, des magouilleurs, ayant volontairement et consciemment agi dans la sphère publique contre les intérêts et/ou libertés de leurs concitoyens. **L'objectif** est de mettre les responsables décisionnaires, les gouvernants contemporains devant leur responsabilité face aux contemporains, mais aussi face à l'histoire comme face aux générations à venir.

2. Effectuer l'identification des déviations sociétales et systémiques par les citoyens eux-mêmes en listant toutes les tentatives, opérations, procédures, mesures menées ou prises à l'encontre ou aux dépens du citoyen moderne. **La NPM** encourage la mise en place d'une sorte de police citoyenne documentée par les citoyens eux-mêmes sur des registres numériques à vocation publique. Il s'agit de lister et comparer les actions liberticides notoires menées par les collectivités (responsables, administration), les institutions et les pouvoirs publics (agents assermentés, technocratie), ainsi que les actes de gestion étatique (exécutif, législatif) ayant entraîné un recul démocratique évident ou des atteintes fortes à l'intégrité humaine dans tel ou tel pays. **Soit tout le contraire** de l'oubli, de l'amnésie lacunaire, de l'indifférence, de la résignation passive face à l'empilement des contraintes, obligations, devoirs, privations, interdictions, astreintes, joug..., que peuvent subir certains citoyens du monde. **L'objectif** est

de ne rien oublier de ce qu'ont fait et décidé les cercles de pouvoir et les systèmes contemporains afin d'éviter que l'histoire ne se répète indéfiniment en boucle dans les mêmes fourvoiements.

3. Appliquer une revendication déterminée en faveur de l'esprit de démocratie et de la citoyenneté avancée durant chaque mandature par toute forme d'expression, d'initiative audacieuse, d'application terrain innovante, en phase avec les attentes et les besoins dominants de l'homme et de la femme moderne. C'est aussi la prise de position anti-conservatisme lors de chaque votation par le rejet des partis au pouvoir et de l'offre politique lorsque ceux-ci ont failli à leurs promesses et/ou programmes durant leurs mandatures. **La NPM** encourage l'opposition constructive, honnête intellectuellement et discernée dans le fait de reconnaître ce qui est fait ou a été de bien et de critiquer avec clarté et courage ce qui mérite objectivement de l'être. À titre individuel, il est recommandé d'appliquer la plupart des valeurs évolutionnaires dans la vie courante (affirmation de soi, réciprocité, esprit de responsabilité, légitimité...) afin de développer en soi-même une approche adulte et non plus infantilisée ou adolescentique. **Soit tout le contraire** de l'attentisme, de la passivité et du suivisme collectif qui entretiennent l'emprise conservatrice, le politiquement correct, l'autoritarisme à subir, le directivisme à suivre. **L'objectif** principal consiste à éliminer de son esprit la peur qui nourrit la résignation et tous les réflexes sécuritaires et prudentiels, ainsi que la frustration et la plupart des asservissements mentaux, consciencieux, cognitifs, comportementaux. C'est avec un cerveau sain, une conscience claire et une intime conviction déterminée que le présent et l'avenir peuvent s'envisager de manière forte et positive.

4. Réaliser la soustraction au lieu de l'addition dans la plupart des activités humaines en prenant soi-même l'initiative dans son quotidien comme en réclamant des changements politiques acceptables par tous par le vote et l'expression publique. Il s'agit de stopper l'inflation des devoirs imposés, des obligations coercitives, des lois inutiles qui s'empilent, des normes contraignantes jugées inadaptées, des mesures administratives liberticides, des manifestations indues de force sécuritaire, lorsque cela affecte directement les activités sociales, publiques et collectives du plus grand nombre. **La NPM** invite à l'essentialisation, à la simplicité, à l'autodiscipline, à l'oxygénation des conditions humaines et citoyennes, dès lors que les murs de pierres et les murs de verre s'accumulent dans la vie courante de plus de 90% des citoyens (ce taux pouvant être abaissé). **Soit tout le contraire** de la doxa (préjugés, opinions et idées reçues, penser comme les autres) et des habitudes suiveuses qui acceptent l'empilement administratif et fiscal, justifie l'accumulation normative, protège inconditionnellement le maillage législatif. **L'objectif** consiste à soutenir de facto toute démarche initiée par les oppositions politiques, associatives, individuelles ou autres, consistant à ne pas préserver ou défendre uniquement l'existant du moment, mais à reconquérir tout ce qui a été perdu au fil du temps et participer à la reconstruction d'un avenir meilleur. Tout ce qui propose des réponses de bon sens, des solutions ouvertes et positives à partir du principe de réciprocité, de l'autodiscipline, de l'esprit de responsabilité est par nature pro-NPM.

5. Recourir à la régulation raisonnable de l'entrisme technologique dans la vie de tous les jours en autolimitant volontairement et de manière motivée sa consommation personnelle, ainsi que son niveau d'équipement domestique. La base de tout consiste à refuser ce qui artificialise sans raison vitale ou impérative la nature endogène du vivant (fonctions améliorées, capacités artificialisées,

traitement génétique modifié, virtualisation, métavers, armements, systèmes, robots intelligents...) sauf dans le cas de pathologies fortes ou d'handicaps majeurs. **La NPM** refuse le marketing industriel dans sa course au toujours plus, dans sa fuite en avant économique, dans son aveuglement au profit, aux parts de marché, à la valorisation boursière, soit autant d'attitudes jugées ringardes et conservatrices sur le fond. **Soit tout le contraire** de l'aliénation et de l'addiction, de l'uniformisme, de la standardisation, du conformisme, du tous-pareil ou de son contraire dans l'extrémisme des apparences, des modes et des appartenances afin de se différencier, se faire remarquer. **L'objectif** est d'utiliser au maximum la simplicité, le naturel, l'offre de proximité en nanoéconomie, ainsi que les produits et services relevant de l'ordre inéluctable du progrès humain via les métatechnologies, les métaproducts et métaservices lorsque ceux-ci sont fondés sur des synthèses fonctionnelles à la fois fiables, saines, nécessaires, utiles et positives.

6. Limiter l'exercice du pouvoir en politique favorisé par le vote entonnoir et par tous les biais aux ordres qu'ils soient électifs, hiérarchiques et d'influence ou que ceux-ci découlent de la centralisation étatique ou de la monopolisation gouvernementale. La limitation des pouvoirs et la surveillance étroite des élus parlementaires et des différentes assemblées législatives et consultatives sont également une nécessité dans toute forme d'organisation politique républicaine, laïque, démocrate ou autre. Une nécessité démocratique dès lors que l'on assiste à une concurrence directe ou à une collusion d'intérêts entre des oligopoles politisés ou technocratisés (élus de terrain, mandataires officiels, partis et syndicats, minorités influentes, dirigeants imposés...) concentrant officiellement la vox populi, non pas celle du plus grand nombre mais généralement celle plus bruyante provenant de minorités agissantes. **La NPM** refuse que le citoyen adulte, informé et discerné soit l'otage permanent de mandats électifs et délégatifs, sans que celui-ci ait son mot à dire pendant toute la durée légale. **Soit tout le contraire** de la valorisation et de la supériorité affichée des élites servant fidèlement les systèmes en place ou collaborant avec eux pour des raisons de titre, de statut, de privilège ou de rémunération. C'est aussi tout le contraire de la facilité et du moindre effort à laisser faire et/ou décider les autres pour soi. **L'objectif** est d'éviter l'intouchabilité de certains profils sociétaux, ainsi que les décisions stratégiques non transparentes prises à huis clos ou dans le cadre de bureaux ou de conseils restreints omnipotents. Il s'agit également d'éviter la concentration d'agents, servants et collaborateurs systémiques au sein des milliers de structures et carrefours décisionnels parsemant la vie collective, la vie publique, économique et sociale (institution nationale, territoriale, locale, association, organisation, grand groupe, institut, lobby...). Soit autant de minorités influentes décidant souvent dans un rapport de 1 à 1 000 ou de 1 à 10 000 (ou encore bien plus) du destin local, national et du monde sans que le citoyen lambda ait son mot à dire.

7. Revendiquer le droit au bien-être, à l'affirmation positive de soi et à l'aboutissement de soi par l'élévation de son propre niveau de conscientisation et de maîtrise opérationnelle. **La NPM** encourage toutes les voies de développement personnel favorisant l'autonomisation, la recherche de satisfaction raisonnable de ses besoins dominants, la maîtrise du risque, le dépassement de soi, le passage à l'acte en situation inconnue, afin d'affermir et tremper le mental face à l'adversité et l'imprévu. **Soit tout le contraire** de la docilité qui conduit à obéir et se soumettre, de l'inhibition qui réduit le champ des possibles dans l'affirmation légitime de soi, de la peur qui paralyse l'engagement, du politiquement correct qui

évite de se faire remarquer, du suivisme impersonnel ou anarchisant des modes, du formatage académique bon chic bon genre, du civisme voulu exemplaire et faux-cul, de la pratique de la violence pour la violence, du laisser-aller par manque de motivation. **L'objectif** est d'être simplement soi-même, d'accepter d'être ce que l'on est, d'assumer ce que l'on pense, sans jamais chercher à paraître autrement ou faire croire à ce que l'on n'est pas. C'est aussi être capable de refuser ce qui va à l'encontre de ses propres valeurs morales et de sa conviction intime. C'est encore refuser tout ce qui aseptise la vie, abêtit et infantilise l'esprit, relève de l'injustice et du non légitime.

8. Sortir du rôle imposé de petit soldat du système qui obéit aux ordres sans se poser de questions ou parce que sa hiérarchie lui demande. Tout bon système tend à convertir ses membres en soldats de l'intérieur afin de défendre son propre fonctionnement, sa propre pérennité, ses propres principes et valeurs. De ce point de vue, le citoyen en tant qu'actif, usager, salarié, professionnel, administré, membre..., sert plus les intérêts des systèmes en place qu'il n'est défendu mordicus par ledit système dès lors qu'il désobéit, ne suit plus les ordres ou les règles imposées. Ce n'est pas un donnant-donnant mais un donnant-prenant que l'on constate dans la plupart des rapports État/citoyen ou Système/citoyen. Même s'il existe une dimension contractuelle avec des contreparties, il préexiste néanmoins une très grande disparité d'effort, d'engagement, de sacrifice, entre ce que doit faire et accomplir à son échelle un individu lambda et les moyens dont dispose son système ou son organisation d'appartenance. Aussi **la NPM** encourage chacun à disposer d'un véritable esprit guerrier et guerrière, à être fort mentalement, juste et intègre dans le respect de l'ensemble des valeurs évolutionnaires. La notion NPM de guerrier/guerrière est bien différente de celle de soldat aux ordres (sécuritaire, militaire, judiciaire, fonctionnaire, sanitaire, information, éducatif, entreprise, professionnel, management...) par la capacité à être autonome, courageux dans l'action, homme ou femme d'honneur, voire manifester les préceptes de l'esprit chevaleresque et/ou respecter les principes du bushido. **Soit tout le contraire** de l'obéissance inconditionnelle à l'instar de l'école en tant qu'élève appliqué, de la docilité en tant qu'étudiant ou apprenti studieux, de la subordination en tant que stagiaire et employé consciencieux, de l'acceptation en tant que salarié se laissant commander, diriger, manœuvrer sans résistance, du mimétisme en tant qu'adulte policé usant du politiquement correct pour rester intégrer. Autant de comportements inclusifs qui procèdent d'un matricage moral et culturel de soumission face à l'autorité renforcé par des formatages sociaux d'adhésion et d'appartenance. **L'objectif** est de sortir des standards du civisme BCBG, pharisaïque (hypocrite) ou encore rustique, ainsi que de la citoyenneté aseptisée, normée, « robotisée », que tout système politique dominant tend à imposer à sa population pour la rendre plus disciplinée, soumise, policée, maniable, manipulable et orientable à souhait.

S'il est évident que le principal dans la vie des gens consiste à assurer du mieux possible le quotidien, à s'adapter aux réalités de la vie, à décider et agir souvent dans l'urgence des fonctions, des besoins et des nécessités, il n'en demeure pas moins que la trajectoire existentielle de chacun doit être la plus cohérente, qualitative, et la plus fiable possible sur toute la durée de vie. C'est le rapport étroit aux fondamentaux et aux valeurs de la NPM qui le permet en évitant de se perdre dans l'inconstance, l'efficacité immédiate, les artificialités du monde moderne, les apparences de réussite. Si les habitudes humaines sont à la base de toute activité cognitive, mentale et comportementale, il est nécessaire de les

façonner, de les forger dans le positif, le motivant, le constructif, la maîtrise, l'autodiscipline, le relativisme, voire même dans la plasticité adaptative. Aussi toute tendance penchant vers la facilité, la répétitivité bête et méchante, la récidive sans état d'âme, l'itération sans discernement, le recommencement sans fin, devient un marqueur non évolutionnaire d'essence purement conservatrice au mieux, ou l'expression d'une errance comportementale sans intérêt au pire. Avec le conservatisme ce n'est pas l'individu qui s'adapte opportunément à l'environnement, à la réalité, aux situations et aux potentiels disponibles, mais l'environnement et la réalité qui doivent se conformer, se plier, à ce que veut l'individu dans sa vision focale, endoctrinée et/ou psychorigide du monde.

On comprend alors pourquoi la NPM se démarque de tout traitement normatif, conformiste, systématisé, itératif, hiérarchique, identitaire, sur lequel se fondent en grande partie l'esprit conservateur et tous les dogmes, principes, doctrines, méthodes et référentiels associés. De ce point de vue, toutes les formes d'autoritarisme à les imposer en l'état sont non-NPM ou anti-NPM. Toutefois, par principe démocratique, chacun doit pouvoir disposer de la faculté de choisir son camp dès lors que cela n'ampute ni ne prive l'autre partie (ou les autres parties) de ses droits et libertés légitimes. Être conservateur est un droit démocratique, être évolutionnaire est également un droit démocratique d'égale importance. Ce qui est sûr, c'est que tant que le citoyen accepte de se soumettre inconditionnellement à l'autorité ou de se faire traiter de manière infantile et/ou culpabilisante, il ne peut espérer atteindre un jour l'état d'adultisme. Ce n'est pas en privilégiant un rapport de type parent/enfant entre le système et le citoyen que les conditions humaine, citoyenne et sociétale vont s'améliorer positivement et vers le haut. Le véritable équilibre en démocratie est atteint lorsque l'individu-citoyen adulte se voit respecté dans le cadre d'un donnant-donnant et mieux encore dans une relation gagnant-gagnant et cela, aussi bien par la puissance publique et l'État que par toutes les institutions et organisations des systèmes en place !

Hub Societhon

Vous avez 7 possibilités pour participer au Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Être souscripteur : Vous pouvez réserver dès maintenant la prochaine version du livre intégral « l'Esprit du Societhon » en double édition print et numérique. Les deux éditions vous seront adressées séparément dès leur parution. La souscription de 39 € comprend sur le livre imprimé un autographe personnalisé signé de la main de l'auteur.

5. Investir dans l'art Authoriste : Vous souhaitez exposer chez vous ou au travail une toile authoriste numérisée signée de la main même de Monthome (donc destinée à prendre de la valeur avec le temps). Il est possible de la commander avec l'inclusion originale d'une citation, d'une phrase ou d'un texte que vous aurez préalablement sélectionné au sein de cet Hastag. La toile est réalisée à partir d'une texture de fond originale puis livrée avec un encadrement en bois et le nécessaire pour l'accrocher.

6. Droits d'usage pour une année : Dans le cadre de votre activité professionnelle ou publique, vous envisagez de reprendre, dupliquer, sélectionner une partie ou la totalité de cet Hastag. Pas de problème, il suffit de prendre une simple licence d'utilisation pour l'intégrer dans tout document de communication, dossier ou article de presse, page web, objet publicitaire et même l'utiliser en formation, séminaire, conférence, débat...

7. Droits d'exclusivité nationale ou internationale : Vous envisagez de diffuser, éditer, traduire, adapter, les Hastags du livre « l'Esprit du Societhon », ainsi que les autres livres et contenus monthomiens, dans une langue étrangère ou dans l'un ou plusieurs pays du monde, nous vous proposons des droits de cession ou de franchise.

Toutes les informations sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com